



THIS BOOK BELONGS TO  
ST. MARY'S COLLEGE,  
OSCOTT, BIRMINGHAM.

*Press*

LXXI

*Shelf*

K

*Number*

136





[Antoine Galland]

vide J. Hirsch p. 45



HISTOIRE  
DES QUATRE  
GORDIENS,  
PROUVE'E ET ILLUSTRÉE  
PAR LES MEDAILLES.



A PARIS,

Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,  
rue S. Jacques, au dessus de la rue des  
Mathurins, à l'Empereur.

---

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

FIRST OF

THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



A MONSIEUR  
BOURDELOT,  
CONSEILLER DU ROY,  
ET SON MEDECIN ORDINAIRE.

**M**ONSIEUR,

*Si les faveurs singulieres dont  
vous nous comblez tous les jours,  
nous inspirent de la reconnoissance,  
elles ne nous engagent pas moins à*  
ã ij

## EPISTRE.

*vous la témoigner. Il y a long-temps que nous sommes persuadés de cette obligation, & l'occasion seule nous manquoit pour y satisfaire. Les sentimens d'un nouvel Auteur sur l'opinion des quatre GORDIENS s'offrent heureusement à nos desirs. Vous nous avez paru faire cas de l'Ouvrage; & cette raison nous fait prendre la liberté de vous le dédier. Nous n'avons pas en cela moins d'empressement de vous persuader nôtre gratitude, que de faire connoître au Public le penchant naturel que vous avez pour tout ce qui regarde la Republique des Lettres, dont vos Ancêtres ont si bien mérité, qu'elle en doit une espece de Tribut à vôtre Famille. Il est à propos qu'elle apprenne que vous marchez sur les traces sçavantes des BOURDELOTS; que vous en augmentez chaque jour la gloire par vos soins; & que vous luy faites espérer*



## EPISTRE.

*de nouveaux avantages par le credit que vôtre merite & vos emplois vous ont acquis dans le monde. Il paroît assez que feu Monsieur l'Abbé Bourdelot vôtre Oncle ne se trompoit point dans ses conjectures, lorsqu'il a crû que vous soutiendriez dignement un nom si distingué parmi les Sçavans du premier Ordre.*

*C'est la parfaite connoissance de vôtre capacité qui a déterminé Monseigneur le Chancelier à vous donner depuis si long-temps à la Republique des Lettres pour un de ses Aristarques. Quand il n'y auroit que le choix qu'un Magistrat si illustre a fait de vous pour cet employ, & pour vous attacher à sa Personne, cela convaincroit les plus difficiles à souscrire à la gloire d'autrui; Mais, MONSIEUR, le rang auquel LOUIS LE GRAND, vous a élevé, surpasse infiniment tous les Eloges que nous pourrions faire. Ce*

## EPISTRE.

*sont là les sentimens du Public aussi bien que les nôtres. Agréez, s'il vous plaist, que nous les consacrons icy, & qu'en publiant combien nous vous sommes dévouiez, nous vous assurons que personne n'est avec plus de respect & plus de reconnaissance,*

MONSIEUR,

Vos tres-humbles & tres-obeïssans serviteurs,

LES FRERES DELAULNE.



# PREFACE.

**L**A science des Medailles n'est pas de meilleure condition que toutes les autres sciences. Elles ont eu leur commencement, elles ont eu leur progrès ; & les nouvelles découvertes qui s'y font de jour en jour, nous apprennent qu'elles n'ont pas encore atteint leur dernière perfection. Comme donc les Physiciens , les Astrologues , les Géometres ne peuvent justement condamner une opinion , parce qu'elle est inouïe & nouvelle ; de même les Antiquaires ne doivent pas se soulever contre un sentiment , parce qu'il est nouveau , & qu'il ne se trouve dans aucun Auteur. La vérité est éternelle , mais les hommes ne

## PREFACE.

meritent pas qu'elle se presente à eux tout d'un coup ; il faut que le temps & l'étude dissipent peu à peu les tenebres qui la leur cachent ; il faut que la raison la leur fasse embrasser presque malgré eux , & qu'elle employe toute sa force pour vaincre leurs préjugés , & la honte de reconnoître qu'ils avoient esté jusques-là dans l'ignorance ou dans l'erreur. C'est ce qui me fait hasarder de mettre au jour la pensée que j'ay eüe sur les Gordiens , esperant que les Antiquaires équitables , bien loin de la mépriser pour sa nouveauté, n'en seront que plus vivement pressés de l'examiner à fond , & peut-être même de la soutenir par des remarques plus sçavantes que les miennes.

Jusqu'icy l'on n'a compté que trois Gordiens dans l'Histoire Romaine , je pretends y en trou-

## P R E F A C E.

ver quatre. Les Medailles m'ont ouvert ce sentiment, il me semble que l'Histoire l'a confirmé; & si je me trompe, j'auray du moins cette consolation, que le sujet dont il s'agit ne regardant ny la Theologie, ny la Medecine, mon égarement ne fera ny des heretiques ny des assassins. D'ailleurs, si les fautes sont pardonnables, c'est dans la vaste Science des Medailles, qui ne commence à sortir de son enfance que depuis trente ans. Temps bien court pour l'accroissement d'une Science. Les Antiquaires se bornoient à connoître les Medailles, à distinguer les testes & les revers rares d'avec les communs: La pénétration des plus habiles n'alloit pas au delà de l'explication d'un revers, qui exposoit quelque celebre bâtiment, ou les trophées de quelque fameuse victoire. L'u-



## PREFACE.

sage que l'on fait des titres des Empereurs , différemment reïtez , & des dattes dont elles sont chargées , pour éclaircir beaucoup de points de l'Histoire & des Coûtumes anciennes , étoit entièrement inouï. Les Grecques mêmes qui font à présent la plus belle partie des suites , étoient inconnuës , & j'en appelle à tous les Livres d'Antiquariat imprimez avant 1660 pour prouver que l'on ne pouvoit pas seulement en déchiffrer les Legendes. Mais depuis ce temps-là , à quel usagen'a-t-on pas étendu les Medailles ? La Chronologie , l'Histoire , la Geographie & la Mythologie se sont ressenties de leur utilité. Les Ecrits de Monsieur Vaillant , du P. Noris & de M. Toinard sont venus : Combien d'éruditions avons-nous apprises de Messieurs Spanhein, Baudelot,

## P R E F A C E.

Fabreti , Bellori , Patin , Nicaise ,  
du P. Pagi ? Et de combien de  
belles choses le P. Hardouin n'a-  
t-il pas rempli ses Livres ? Peut-  
être cette Histoire sera-t-elle  
assez heureuse pour attirer quel-  
que docte Réponse , & engager  
quelques-uns de ces Messieurs à  
un profond examen de la chose.  
Je verray toujours avec plaisir  
mes raisons détruites par de meil-  
leures ; c'est en protestant sincère-  
ment de cette vérité que je finis  
une Préface , déjà trop longue ,  
dans un temps où les amples Pré-  
faces ne sont gueres plus à la  
mode que les gros Livres

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Privilege du Roy donné à Versailles le 3. Juin 1695. Signé DE LA RIVIERE, & scellé du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à FLORENTIN DELAULNE, Libraire-Imprimeur à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter par tout le Royaume, en un ou plusieurs volumes, un Livre intitulé : *Histoire des quatre Empereurs Gordiens, prouvée & illustrée par les Medailles*, & ce pendant le temps de huit années entieres & consecutives, à commencer du jour que le Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec deffenses à tous autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, debiter, contrefaire, ou vendre de contrefaits, sans le consentement dudit Delaulne, ou de ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amende contre les contrevenans, confiscation de tous les Exemplaires, & d'autres peines portées par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs le onzième Aoust 1695.*

Signé P. AUBOUYN.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 30. Aoust 1695.





Ex. cere





# HISTOIRE

## DES QUATRE

### GORDIENS.

**T**OUT ce que je pourrois dire de l'utilité des Medailles, seroit fort au dessous de l'idée que l'on s'en est faite. Il y a peu de Sçavans qui n'ayent lû le beau Livre que Monsieur Spanheim nous a donné, sur leur usage & sur les avantages que l'on en peut tirer, & tous ceux qui l'ont lû, en sont demeurez convaincus. Mais rien ne releve plus l'utilité des Medailles, que l'obscurité qui regne dans l'Histoire de la pluspart des Empereurs Romains; elle est pleine de difficultez que l'on ne sçauroit résoudre sans leur secours, & il y a des endroits que l'on ne peut entendre, si elles ne les expliquent.

A

C'est par leur moyen que j'ay trouvé dans l'Histoire qu'il y avoit eu quatre Gordiens , au lieu de trois que l'on compte ordinairement , & que j'explique deux ou trois passages de Capitolin , auxquels on ne scauroit donner un sens raisonnable dans l'opinion ordinaire. Monsieur de Longpré est celuy qui m'a donné les premieres ouvertures sur ce sujet. Comme il scait non-seulement amasser des Medailles, mais encore s'y connoître, les differences qu'il remarqua entre les Medailles que l'on donne toutes ordinairement à Gordien Pie , luy firent penser qu'elles ne pouvoient pas appartenir au même Prince. Il me communiqua ses conjectures, & je vis d'abord que les Medailles estoient de son opinion. Cela me porta à consulter le peu d'Historiens qui nous restent de ce siecle ; & bien loin d'y trouver quelque chose qui détruisît le sentiment de mon ami ; au contraire, j'y rencontrai beaucoup de passages qui me parurent l'appuyer tout à fait. L'opinion de Monsieur de Longpré devint bientôt la mienne : elle m'avoit semblé au commencement un paradoxe,

## DES IV. GORDIENS. §

mais ensuite elle me parut assez vraisemblable, pour en faire part au public. Il est en droit de prononcer sur tout ce qui s'appelle Nouvelle Découverte, & c'est lui qui nous apprendra ce que nous devons penser sur nôtre nouveau Gordien. Avant que d'exposer les preuves de mon opinion, j'ay crû à propos de donner un plan de l'Histoire des Gordiens, pour rendre mes raisons plus sensibles, & pour en faciliter l'intelligence à ceux à qui l'Histoire Romaine n'est pas tout à fait présente.

*L'an de Jesus-Christ* 235.

*& de Rome* 988.

Maximin avoit réuni les sentimens du Peuple & du Senat, qui n'avoient été que trop souvent partagez : Il étoit également haï de ces deux Corps ; & depuis que Rome étoit passée sous la domination des Empereurs, s'il y en avoit eu de plus méchans, il n'y en avoit pas encore eu qui se fût attiré plus universellement l'aversion de tout le monde. Ce Prince étoit né en Hongrie, mais il n'avoit de barbare que la naissance, dans un siècle où la cruauté estoit le vice ordinaire des Empereurs. La nature lui avoit donné

A ij.

un corps d'une grandeur extraordinaire; il avoit l'esprit vaste & entreprenant, personne n'entendoit mieux que lui à discipliner des troupes, aussi ne pardonnoit-il presque jamais aux soldats, à moins que des vûës particulieres ne l'obligeassent à les ménager, intrepide dans le péril, & rusé dans les affaires, rien ne paroissoit au dessus de sa capacité; mais son ambition avoit gâté son cœur, ou l'avoit déjà trouvé corrompu. Et comme il n'aspiroit à rien moins qu'à l'Empire, tous les chemins qui pouvoient l'y conduire, lui parurent legitimes, & il ne chercha plus que ceux qui pouvoient l'y mener plus promptement. La bassesse de sa naissance ne lui avoit pas d'abord donné d'autre rang dans les troupes, que celui de simple soldat. La force & la grandeur de son corps le distinguèrent aisément de ses camarades; & dès qu'il eut été fait Officier, sa valeur & son application au service, le mirent bien-tôt au nombre des meilleurs Capitaines de l'Empire. Ce fut en cette qualité qu'il fut connu d'Alexandre Severe. Comme cet Empereur étoit extrêmement debonnaire, & que Maxi-

min ſçavoit que l'on ne réuſſit jamais mieux qu'en ſuivant ſon naturel ; il eut l'adreſſe de ſ'accommoder à l'humeur de ce Prince , ſans trop contraindre la ſienne.

Ce fut par ſon exactitude extraordinaire à maintenir la diſcipline militaire qu'il gagna ſes bonnes graces : cette exactitude étoit d'autant plus facile à Maximin , qu'elle lui étoit naturelle , & celle de toutes les vertus qui geſnoit le moins ſon temperament. Alexandre Severe avoit pour lors une grande guerre à ſoutenir contre les Allemands. Les legions que l'Empire entretenoit dans ces quartiers ne ſuffiſant pas pour combattre les ennemis , dont toute l'Allemagne avoit groſſi les troupes , ce Prince augmenta ſon Armée par quantité de nouvelles levées , dont il donna le commandement à Maximin , comme à un homme capable de les diſcipliner , & de leur apprendre à faire la guerre. La valeur de Maximin l'avoit fait eſtimer généralement par tous les ſoldats ; & dès qu'il eut entrepris de ſ'en faire aimer , il ne fut pas long-temps ſans ſ'acquérir leur affection. Dès qu'il ſ'en vit le maître,



il songea à les employer contre son Souverain , & dans ce dessein il mania les choses avec tant d'adresse , que sans trop se commettre , Alexandre Severe se vit assassiner par ses propres soldats , qui proclamèrent aussi-tôt Maximin Empereur. Ce Prince persuadé qu'il n'y avoit que les soldats , qui l'avoient élevé à l'Empire , qui l'y pussent maintenir , changea tout à fait de conduite à leur égard : Pour gagner leur affection il avoit déjà beaucoup relâché de sa première exactitude à les punir , & pour se les conserver , il sembla l'avoir oubliée entièrement. Le desordre devint bientôt universel , & il parut d'autant plus insupportable aux Romains , qu'il étoit nouveau. Jusques-là , si l'on en excepte quelques occasions , les troupes avoient toujours vécu avec beaucoup de discipline , même pendant les Guerres civiles , temps où il est si difficile de la conserver. On s'en plaignit d'abord à Maximin , mais le refus d'y mettre ordre , fit concevoir aux malheureux , que pour changer de condition , il falloit changer de Prince. Les vûes que l'Empereur avoit prises pour de nouvelles

guerres , le rendoient sourd à toutes les plaintes que l'on luy faisoit contre les troupes , & les soldats qui sentoient le besoin qu'il avoit de leur secours pour se maintenir & pour executer ses desseins, devenoient plus insolens à mesure qu'ils devenoient plus necessaires. Pour surcroît de malheur , les grandes entreprises que meditoit Maximin le rendirent avare , & son génie porté à la cruauté, le poussa aisément à mettre en œuvre les Delateurs , moyen court & facile de remplir ses coffres. Cette espece de scelerats que l'on nommoit à Rome Delateurs, étoient des gens perdus d'honneur & devoüez à la tyrannie , que les mesiances éternelles de Tibere , & ses jalousies contre tout ce qu'il y avoit de grand dans l'Etat , avoient mis en lumière. Leur emploi étoit de veiller à la conservation des Loix , & leur métier, de poursuivre en Justice ceux qui étoient devenus suspects aux Princes. Le crime dont ils pretextoient le plus ordinairement leurs accusations, étoit celui de leze-Majesté , comme le plus propre à rendre odieux ceux qu'ils vouloient perdre , & ceux qui eussent hazardé de les

défendre. Si les accusez succomboient, comme il arrivoit ordinairement, les Delateurs avoient pour recompense une partie des biens des malheureux; & la plus considerable étoit affectée au Fisc Imperial. Les bons Princes qui regnerent depuis Tibere, avoient bien fait tout ce qu'ils avoient pû pour détruire la race de ces infames, mais ç'avoit toujours été sans effet; & comme il faut bien moins de temps au vice pour s'enraciner, que pour être extirpé, Maximin dès qu'il eut témoigné s'en vouloir servir, en trouva sous sa main une si grande quantité, qu'il sembloit que l'on n'eût jamais songé à les détruire; il les employa également à perdre ceux que de grandes qualitez luy rendoient suspects, & ceux que leurs extrêmes richesses faisoient trouver coupables à un Prince qui croyoit en avoir besoin. Tout ce qu'il y avoit d'illustre dans l'Empire, devint par là son ennemi; la plupart pour avoir souffert, & les autres, parce qu'ils craignoient de souffrir. Ils étoient encore mortifiez par les manieres imperieuses de l'Empereur, qui suivant la coûtume des gens de neant

que la fortune élève , traitoit avec une hauteur insupportable les plus qualifiez de l'Empire. Maximin ne ménagea pas davantage le Peuple que les Grands. Les plus méchans Empereurs avoient toujours tâché de le mettre dans leurs interests , & lui par une conduite opposée , fut jusqu'à s'emparer des tresors des Villes. C'étoit des deposts que tout le monde regardoit comme sacrez. On n'y touchoit jamais , que pour rétablir les édifices publics , ou pour donner des jeux au Peuple dans les solemnitez , qui demandoient ces sortes de divertissemens. Rien ne contribua plus à le rendre odieux , que les démarches qu'il fit pour s'approprier cet argent ; les plus emportez des Empereurs , bien loin d'alterer les fonds destinez à donner des jeux aux Peuples , en avoient fait souvent représenter à leurs propres dépens : Le crime parut inouï à tout le monde , & pour comprendre la haine que les Peuples de l'Empire Romain conçurent pour lors contre Maximin , on n'a qu'à se représenter quelle étoit leur fureur pour les spectacles.

Voilà à peu près où étoit la situa-

tion des esprits de tout l'Empire , quand on apprit à Rome que Gordien Africain le pere avoit été proclamé Empereur en Affrique. Alexandre Severe predeceffeur de Maximin l'y avoit envoyé environ cinqans auparavant en qualité de Proconful ou de Gouverneur de la Province , & une conduite fort sage , & tout à fait moderée , jointe à une haute naiffance , l'avoient rendu d'abord extrêmement agreable aux Peuples de fon Gouvernement. Peu de personnes dans tout l'Empire pouvoient fe vanter d'être d'auffi bonne Maifon que lui , Metius Marcellus fon pere , defcendoit de ces Gracques fi fameux dans la Republique , & fa mere Ulpia Gordiana dont il portoit le nom , étoit de la famille de Trajan , un des plus grands Empereurs que Rome ait jamais eu. Sa naiffance étoit foutenuë par des biens confiderables , qui le diftinguoient autant de fes inferieurs , que le noble ufage qu'il en fçavoit faire , le mettoit au-deffus de fes égaux. S'il n'eût fallu que gouverner un Etat paifible , la fortune ne pouvoit faire un present plus utile aux Romains , qu'en leur donnant



## DES IV. GORDIENS II

Gordien pour Empereur. Son âge de quatre-vingts ans lui donnoit une expérience dans laquelle il n'y avoit pas d'événement qui n'entrât. Il aimoit le repos & la tranquillité, sans toutefois être paresseux; il avoit un amour extraordinaire pour la justice, & la rendoit lui-même avec connoissance & exactitude; il n'étoit pas insensible à l'ambition; mais sa passion dominante, étoit de s'acquérir l'affection des Peuples, pour lesquels il avoit aussi une tendresse de pere. Pendant toute sa vie, & le peu de temps que dura son Empire, il sacrifia tellement toutes choses à cette passion, qu'on l'en pourroit blâmer, si un Souverain pouvoit jamais être blâmable pour trop aimer ses Sujets, & pour vouloir en être aimé. Son naturel paisible l'avoit porté à l'étude dans ses premières années: on veut qu'il eût fait des progrès considérables dans les sciences; on ne pourroit du moins douter qu'il n'eût été excellent Poëte, si cette qualité s'obtenoit à force de faire beaucoup de vers. Il avoit composé un Poëme Epique en trente Livres, qui comprenoit la Vie d'Antonin Pie, & de

Marc-Aurele , & il avoit appelé *Antoninade* cet ouvrage , qui selon les apparences ne pouvoit pas être fort regulier. Quel qu'il fût , il est peti par un naufrage commun à tant d'autres écrits bons & mauvais: Gordien , encore assez jeune , avoit épousé Fabia Orestilla , fille d'Annius Severus , & il est important icy de remarquer qu'il en eut deux enfans , Gordien Affricain le jeune , Empereur comme son pere , & une fille nommée Métiâ Faustina , qui épousa dans la suite Junius Balbus , de qui elle eut un fils , connu sous le nom de Gordien Pie , & qui fut aussi Empereur. Gordien Affricain le jeune eut aussi un garçon , qui est nôtre nouveau Gordien confondu jusqu'icy avec Gordien Pie son cousin. Gordien Affricain le pere sortoit de son second Consulat , où il avoit été le Collegue d'Alexandre Severe , lors qu'il fut envoyé en Affrique. Il avoit exercé son premier avec Caracalla , & les Historiens remarquent qu'il avoit été assez bien auprès de ce Prince , nonobstant toutes ses bonnes qualitez. De si beaux endroits avoient joint l'estime des Affricains à l'affection qu'ils luy portoient

lorsque la fortune l'éleva à l'Empire, par les mêmes moyens que Maximin avoit crû employer avec succès pour diminuer le credit qu'il s'étoit acquis dans son Gouvernement, & dont ce Prince avoit pris ombrage. Il connoissoit Gordien; & comme il ne doutoit pas que sa tyrannie n'eût rendu sa domination odieuse à tous les bons Romains, il haïssoit ce Proconsul, qu'il supposoit ne pouvoir manquer de le haïr. Pour mettre cet ennemi hors d'état de se faire craindre, il avoit envoyé en Affrique pour Intendant un homme qui lui étoit entierement dévoué, & qu'il croyoit capable de s'opposer à la trop grande autorité du Gouverneur de la Province. Cet Officier au lieu d'enlever à Gordien l'affection des peuples par les mêmes voies dont s'étoit servi ce Proconsul pour la gagner, contribua au contraire à affermir le credit qu'il vouloit détruire, en se rendant d'abord odieux aux Affricains par des exactions tyranniques.

Les efforts que toute la Province fit auprès de Maximin, pour l'obliger à rappeler son Intendant, furent inutiles, & n'eurent d'autre effet que de

persuader cet Officier du credit qu'il avoit auprès de son Maître ; il en devint plus insolent , & la haine des Affricains croissant à proportion des incommoditez qu'ils en recevoient , il s'en trouva enfin accablé. Il avoit condamné deux jeunes gens de bonne Maison , pour une faute assez legere , à payer une grosse amende. La honte parut aux condamnés quelque chose d'insupportable , & il n'y eut point d'extremité qui leur parût si fâcheuse , que l'affront de subir une Sentence injuste & ignominieuse tout à la fois ; ils trouverent moyen d'engager dans leur parti quelques soldats de la legion destinée à garder l'Affrique , & les ayant joints à leurs amis & à leurs vassaux , ils furent attaquer l'Intendant de Maximin , & cet homme qui n'étoit pas en garde contre une pareille entreprise , fut tué avant que d'avoir eu le loisir de se mettre en défense. Les conjurez ne furent pas long-temps à s'appercevoir de l'extrême peril où le coup qu'ils venoient de faire , les exposoit : ils avoient offensé cruellement un Empereur , qui n'épargnoit pas même le sang innocent , & qui pour faire valoir son

autorité , avoit intérêt de punir les meurtriers d'un de ses Officiers avec la dernière sévérité , il n'y avoit pas moyen de se dérober à la vengeance de Maximin , tandis qu'il resteroit le maître en Affrique ; c'est ce qui les fit résoudre à ménager une révolution dans la Province , qui devoit donner à l'Empereur tant d'affaires , qu'il n'auroit pas le loisir de songer à les punir. Persuadez de la haine universelle que tout l'Empire portoit à Maximin , ils ne doutoient pas que ceux qui se déclareroient les premiers contre ce Prince ne fussent suivis de bien d'autres ; & c'est ce qui les encouragea à entreprendre une de ces actions temeraires , que les plus heureux succès ont encore bien de la peine à justifier ; c'étoit de proclamer Empereur Gordien , sûrs à la vérité de mettre dans leur parti toute la Province , s'il acceptoit l'Empire ; mais incertains de la résolution qu'un vieillard aussi modéré que lui prendroit. Dans cette situation , les conjurez résolus de se déclarer , furent chercher Gordien à Thystra , Ville considérable de la Byzacene , & le trouverent sortant de l'An-

diance, que sa Charge de Proconsul l'obligeoit de donner aux Peuples. Ils lui firent d'abord entendre ce qu'ils souhaittoient de lui, & lui demanderent qu'il voulût bien délivrer le monde de la tyrannie de Maximin. Gordien qui comprit aussi-tôt les perils où il s'exposoit lui & sa famille, & que ce qu'on demandoit de lui n'étoit pas si facile, parla d'abord de refuser l'Empire. Les autres, après avoir inutilement tâché de réveiller son ambition, s'apperçurent bien que la crainte seroit toujours la plus forte dans l'esprit d'un vieillard. Ils l'attaquerent donc par ce foible, & sçurent lui représenter si efficacement, qu'il n'y avoit pas de milieu entre le Thrône & le précipice, pour un sujet auquel l'on a offert l'Empire, qu'il se rendit enfin à leurs instances. Ce ne fut pas sans protester que s'il acceptoit la souveraine Puissance, c'étoit pour tâcher seulement de mettre sa famille à couvert de la vengeance de Maximin, qui ne pourroit jamais lui pardonner d'avoir été trouvé digne d'occuper sa place. Gordien ayant été proclamé Empereur à Thyssdra, n'y resta qu'autant de

temps



temps que le demandoient les affaires de la Province : aussi-tôt qu'il y eut mis ordre, il partit pour Carthage. Cette Ville, qui pour le nombre de ses Habitans, & pour son opulence, ne le cédait qu'à Rome, & le disputoit même à Alexandrie, qui passoit ordinairement pour la seconde Ville de l'Empire, parut au nouvel Empereur plus commode que le lieu ordinaire de sa résidence, pour faire les préparatifs d'une guerre qu'il jugeoit inévitable. D'ailleurs la mer lui donnoit à Carthage plus de facilité pour envoyer & recevoir des nouvelles d'Italie, & pour faire réussir les mesures qu'il prenoit pour mettre Rome dans son parti. Il arriva à Carthage avec toutes les marques de l'Empire ; & faisant porter devant lui le feu qui en étoit une des principales. Le peuple qui l'aimoit comme son pere, & qui avoit déjà éprouvé la douceur de son Gouvernement, reconnut sans peine le Proconsul pour son Souverain. Il fit avec plus d'allégresse que de coûtume ce qui s'exécute en pareille rencontre, & ce fut en témoignant les plus grands transports de joie, qu'il brisa les statues de

*Herod.  
lib. 7.*

Maximin, & qu'après les avoir traînées dans la bouë ; il mit en leurs places celles du nouvel Empereur , ornées de fleurs & couronnées de lauriers. Le Peuple de Carthage servit d'exemple au reste de la Province , & en fort peu de jours Gordien se vit le maître de tout ce que les Romains avoient conquis en Affrique , avec tant de peines & tant de longueurs. Ces revolutions extraordinaires , & qui surprennent si fort ceux qui n'ont pas d'habitude avec l'Histoire de l'Empire Romain, n'ont rien qui étonne ceux qui ont étudié la constitution de cet Etat , & les ressorts qui le faisoient mouvoir. L'Histoire des Empereurs , n'est quasi qu'un tissu de semblables événemens , & comme ils n'arrivoient jamais , sans causer de grandes effusions de sang & sans affoiblir beaucoup l'autorité du Gouvernement, ils ont insensiblement altéré l'Empire Romain , & ont enfin causé l'entiere ruine d'un état qui auroit duré toujours , s'il ne se fût détruit lui-même.

Les premiers soins du nouvel Empereur, furent de mettre Rome dans son parti. Il y envoya pour cet effet un nom-

bre honorable de Deputez, parmi lesquels Zozime remarque, que Valerien qui fut depuis Empereur, étoit déjà considerable. Ils étoient chargez de Lettres fort honnêtes pour le Peuple, & pour le Senat. Capitolin nous a conservé celle qu'il écrivoit au Senat, & nous voyons qu'il luy mandoit, que bien que les Affricains l'eussent proclamé Empereur, & qu'il eût déjà pris les marques de l'Empire; ce ne seroit néanmoins qu'après son consentement qu'il s'en croiroit veritablement le maître. Son autre Lettre étoit remplie de tout ce qui pouvoit gagner le peuple & les soldats, & il leur promettoit des largesses extraordinaires en bled & en argent.

Gordien ne se reposa pas tellement sur l'effet que devoient produire ses Lettres chez des personnes animées déjà contre son ennemi, qu'il ne prit d'ailleurs toutes les mesures nécessaires pour lever les obstacles qui pouvoient empêcher que Rome ne se déclarât pour lui. Vitalien étoit à craindre, & le mal qu'il pouvoit faire, fut cause que l'on songea d'abord à le mettre hors d'état

de nuire. Ce Vitalien commandoit à Rome ce qu'on appelloit *Militia urbana*, les Troupes de la Ville. L'Auteur de la nouvelle Histoire des Empereurs, croit qu'il faut entendre par là ce qui étoit resté de Cohortes Prétoriennes à Rome; mais ceux qui connoissent l'Empire Romain ne seront pas de son avis, *Militia urbana*, comprenoit non seulement les seize cohortes Pretoriennes, mais aussi les quatre cohortes destinées à la garde de la Ville, *Cohortes urbanae*, & les troupes qui faisoient le guet la nuit dans les ruës & au Palais : *Vigiles & speculatores*. Le chef de tant de troupes, n'étant pas un ennemi aisé à abattre, si on l'entreprendoit à force ouverte; Gordien pour s'en débarrasser, eut recours à l'artifice. Il envoya à Rome le Questeur de sa Province, homme de teste & de main, sous prétexte de rendre à Vitalien des dépêches pressées, dont il avoit été chargé par Maximin, il se fit introduire dans son cabinet, où il le renversa mort d'un coup de poignard. Personne n'en fut allarmé, & bien des gens même crurent que cet assassinat se faisoit par ordre de

Tacit.  
Hist. lib.  
pri. sect.  
89. 2. sect.  
11. 93. &  
94.

Ces trou-  
pes fai-  
soient  
environ  
25000.  
hom-  
mes.

Maximin, qui avoit accoustumé de se défaire de cette maniere de ceux qu'il avoit intérêt de perdre. Dès que les Deputez de Gordien virent mort le seul homme qu'ils redoutoient, ils s'ouvrirent à Syllanus pour lors Consul, qui fit assembler le Senat extraordinairement le 27. May de l'année de Rome, 990. Il exposa d'abord l'Histoire de l'élection de Gordien, & dit ensuite qu'il étoit de l'intérêt de la Republique de se déclarer pour lui, & que le temps étoit venu de changer un Empereur aussi cruel que Maximin, contre un Prince juste & debonnaire. Il lût après son discours la Lettre que Gordien écrivoit au Senat, & sa modestie charma tellement toute l'Assemblée, que sans une plus ample délibération, les Senateurs proclamerent Empereurs & Consuls les deux Gordiens pere & fils, ils dècernerent la Preture à un troisième Gordien, fils de Gordien Affricain le jeune, & celui que nous croyons jusqu'ici avoir été inconnu, & le déclarerent en même-temps Cesar.

L'on proscrivit aussi Maximin & son fils, & les Senateurs tout d'une voix

les declarerent eux & leurs adherans ennemis de la Patrie. Ce qui se passoit au Senat, vint bien-tôt à la connoissance du Peuple ; des amis du nouvel Empereur pour l'engager encore plus aisément dans leur parti, firent courir en même temps des nouvelles supposées, qui disoient la mort de Maximin ; & comme la populace croit avidement la mort des Princes qui luy sont odieux, ce ne furent bien-tôt par toute la Ville que des cris de joie, des acclamations en faveur des Gordiens & des imprecations contre Maximin. Les Romains se porterent à son égard aux dernieres extremités où peut aller une populace furieuse qui cesse de craindre un Maître qu'elle hait avec passion. Le moindre outrage que l'on fit aux Statuës de Maximin & de son fils, ( chose sacrée chez les Romains ) fut de les briser. A voir l'acharnement avec lequel on leur insultoit, on eût crû que le peuple étoit persuadé que cela feroit une peine extrême à Maximin, & qu'il se vangeoit par là des maux que cet Empereur lui avoit fait souffrir. Les Officiers de ce Prince voulurent en vain s'échapper, la fuite réus-



fit à tres-peu, & les autres éprouverent toute la fureur d'un Peuple qui punit à son gré les Ministres de la tyrannie d'un Prince qu'il croit mort.

Le bruit qui avoit couru de la mort de Maximin s'étant bien-tôt dissipé, ce fut au Senat à pourvoir aux perils dont Rome & toute l'Italie étoient menacez par la vie de ce Prince. Ce Corps choisit les vingt Consulaires qu'il crut les plus capables d'un emploi si difficile. On ne s'assura pas encore tout à fait sur leurs soins. L'ennemi étoit à la tête d'une armée aguerrie & accoutumée à vaincre sous lui, on avoit peu de troubles que l'on pût lui opposer, & il le falloit vaincre avec ses propres soldats. L'on mit donc à prix la tête de Maximin, & l'on proposa à ses meurtriers des sommes beaucoup plus considérables que celles des autres proscriptions; le Senat voyant bien qu'il étoit impossible qu'une grosse somme d'argent ne trouvât des traîtres, ou n'en fit dans l'armée ennemie. Ses conjectures furent heureuses, & la proscription réitérée de Maximin eut, comme nous verrons dans la suite, tout le suc-

cès que l'on en pouvoit attendre.

Tandis que ce que nous venons de raconter se passoit en Affrique & à Rome, ce Prince étoit en Thrace, & y faisoit la guerre aux Barbares avec assez d'avantage. Il y apprit tout à la fois que Gordien avoit été proclamé Empereur à Carthage, & reconnu à Rome en cette qualité, que tout suivoit l'exemple de la capitale de l'Empire, & qu'il ne pouvoit compter que sur son armée, encore la proscription devoit-elle la lui rendre suspecte. Des nouvelles aussi fâcheuses étoient capables de faire entrer en fureur un Prince moins emporté que Maximin ; je ne m'étonne donc pas de toutes les extravagances que les Historiens lui font faire dans cette occasion. Je croirois même que son transport auroit été jusqu'à vouloir arracher les yeux à son fils Maxime, si Capitolin ne nous apprendoit que ce jeune Prince étoit absent, lors qu'on instruisit Maximin de ce qui s'étoit passé contre lui à Carthage & à Rome. Il fit aussitôt assembler ses troupes, & étant monté sur le Tetre, d'où le General avoit coutume de haranguer ses soldats, il s'emporta

porta avec violence contre le Peuple Romain , & leur apprit qu'on vouloit lui ôter l'Empire. Quoi qu'il n'ait pû reciter qu'une Harangue , les Historiens en rapportent de fort différentes : celle que Capitolin nous a conservée , me paroît être la véritable. Elle est du moins la plus conforme au caractère de ce Prince , & à la situation de ses affaires. D'ailleurs Capitolin n'écrit pas de génie comme les autres Historiens ; il raconte simplement les faits & en Compilateur exact , il rapporte presque toujours les pièces originales. Nous examinerons dans nos preuves la Critique que l'on a faite de cette Harangue ; il suffit à présent de remarquer que Maximin dit à ses soldats , que le Senat a fait Cesar un petit fils de Gordien , incident qui ne pouvant s'entendre de Gordien Pie , comme nous le dirons dans la suite , montre manifestement qu'il y a eu un quatrième Gordien. Herodien semble dire que Maximin se mit aussi-tôt en marche pour descendre en Italie ; mais il n'y a pas d'apparence de pouvoir entendre à la Lettre le passage de cet Historien , puisque ce Prince ne fut tué qu'au Prim-

Anno  
urb. Chr.  
991.

Pagi ad  
An. Ch.  
258. in Cr.  
ad Ann.  
Baron.

temps de l'année suivante devant Aquilée, par le siege de laquelle il avoit commencé la guerre. Il y a donc beaucoup de vray-semblance que suivant l'opinion du P. Pagi, il employa le reste de l'année de Rome 990. à faire les préparatifs d'une guerre, qui ne pouvoit être que difficile, n'y ayant pas d'autre moyen de faire la paix avec le Senat, que de lui faire une vigoureuse guerre.

Tandis que les incidens que nous venons de raconter, se passoient en Europe, les choses changerent entièrement de face en Affrique. Capellien avoit été fait Gouverneur de Mauritanie par Maximin, & il étoit actuellement à la tête d'une armée destinée à empêcher les Maures barbares de venir ravager les terres de ceux qui reconnoissoient la puissance de l'Empire, & à conserver par là l'abondance dans Rome, qui tiroit toutes ses provisions d'Affrique. L'importance de cet employ & le choix d'un Empereur qui se connoissoit en hommes, & qui sçavoit les employer, nous persuade que Capellien devoit être un homme de mérite dans les armes. Son naturel gene-

reux, & qui ne luy permettoit pas de faire une injustice lorsqu'il n'y étoit pas obligé par des ordres précis de son Maître, l'avoit rendu assez agreable aux Peuples de son Gouvernement, & Ministre d'un Prince extrêmement haï, il ne laissoit pas d'être aimé. La jalousie qui ne manque jamais de broüiller les Gouverneurs voisins, sur tout lors qu'ils sont éloignez de leurs Maîtres, l'avoit commis avec Gordien. Celui-ci sans songer qu'il étoit indigne d'un Empereur Romain de prendre la querelle d'un Gouverneur d'Affrique, avoit envoyé dès qu'il l'avoit pû faire un successeur à Capellien. Cet homme qui peut-être n'auroit jamais songé à remüer, si l'on l'eût laissé en repos, entreprit aussi-tôt de soutenir le parti de Maximin, puis qu'il ne pouvoit plus conserver son Gouvernement, s'il ne conservoit l'Empire. Dans cette resolution il ramassa ses troupes avec beaucoup de diligence, & les ayant grossies par la jonction des jeunes gens de sa Province qui se trouverent en état de porter les armes, il se vit bien-tôt à la tête d'un corps d'armée considerable. Comme il sçavoit que le

temps est le secours le plus nécessaire à ceux qui se revoltent contre leurs Princes, il tira droit du côté de Carthage, & deconcerta par ce mouvement toutes les mesures que l'on auroit pû prendre, pour une longue & sûre résistance. Gordien le pere rassembla néanmoins malgré sa surprise le plus de troupes qu'il lui fut possible; & comme son âge de quatre-vingt ans le rendoit incapable des fatigues de la guerre, il mit à leur tête Gordien Affricain le jeune son fils, Prince, à qui il ne manquoit que l'expérience pour être un grand Capitaine; & si son pere avoit encore malgré son grand âge toute la vigueur d'esprit d'un jeune homme, il avoit luy dans un âge qui n'étoit pas encore trop avancé, toute la prudence du vieillard le plus consommé; mais l'impatience des Cathaginois, dont son armée étoit presque entièrement composée, lui rendit inutile toute sa prudence. Ses troupes étoient nombreuses à la verité, mais sans experience, & incapables de soutenir l'effort des vieux soldats de l'armée ennemie, accoustumée d'ailleurs à combattre & à vaincre sous son General. Gordien qui



connoissoit son foible & ses ressources, vouloit traîner la guerre en longueurs; mais la jeunesse de Carthage nourrie à l'ombre & dans le repos, étoit incapable de supporter les fatigues d'un long campement, sur tout pendant les chaleurs de l'Esté, où l'on étoit pour lors & dans des plaines où elles se font sentir d'une manière extraordinaire. Ils *En 991.* demanderent donc bataille avec un empressement aussi violent que si ils eussent été certains de la gagner; & comme ils faisoient la partie la plus considérable de l'armée, le General fut obligé de les mener à l'ennemy. Capellien qui connoissoit son avantage, avoit toujours souhaité d'en venir à une action decisive; & il fut ravi de voir faire aux Carthaginois la moitié du chemin. La bataille ne dura pas long-temps, les Carthaginois qui avoient hérité du nom de leurs ancêtres, sans avoir succédé à leur bravoure, ne tinrent pas devant des troupes aguerries, & leur nombre quoique fort supérieur ne balança pas même le combat. Gordien fut tué après avoir fait tout le devoir d'un Soldat & d'un Capitaine, & pour comble de malheur,

les fuyards s'étans retirez à Carthage ne manquerent pas, pour s'excuser, de grossir le nombre des troupes ennemies, & de remplir toute la Ville de terreur & de desolation. L'arrivée de Capellien qui poussoit ses avantages, l'augmenta encore, & les Carthaginois incapables de lui résister, prirent le parti de ne pas l'irriter davantage par une défense inutile, & lui ouvrirent les portes. Les troupes de Maximin y entrèrent comme dans une Ville de conquête, & y commirent tous les desordres que peut commettre l'avarice du soldat, appuyée du specieux pretexte de vanger la Majesté du Prince. Après avoir volé les hommes, ils pillèrent les Dieux, & dépouillèrent les Temples des ornemens & des offrandes, que la religion des Peuples y avoit consacré. Gordien Africain le pere en usa en vrai Romain, quand il vit son fils mort, & son ennemi le maître de Carthage, il résolut de prévenir par une mort volontaire, la honte de la captivité & la vengeance de Maximin; & il executa cette resolution en se étranglant lui-même. Le Peuple qui se plaît à attribuer les événemens les plus ordi-

naires à des causes extraordinaires, publia que sa mort étoit l'effet du courroux des Dieux, qui cependant ne pouvoient haïr Gordien sans quelque sorte d'injustice. On prétendit même qu'une pluie orageuse tombée immédiatement avant le combat luy avoit prédit son malheur; mais il y a beaucoup d'apparence que la valeur des troupes de Capellien eût plus de part dans sa déroute que l'influence des Astres, ou le courroux des Dieux. Gordien Affricain le pere étant assez connu par ce que nous en avons dit ci-dessus, il suffira d'instruire le Lecteur que Gordien Affricain le jeune mort à la bataille, étoit âgé d'environ quarante-six ans, lors qu'il perit. Son habileté en Droit l'avoit fait connoître d'Alexandre Severe. Cet Empereur lui donna d'abord une place dans son Conseil, & l'envoya ensuite en Affrique, en qualité de Lieutenant du vieil Gordien à qui il venoit de donner le Gouvernement de cette Province. Ainsi que son pere, il s'appelloit *Marcus-Antoninus-Gordianus-Affricanus*. Herodien veut qu'ils n'eussent pris ce dernier nom qu'en confide-

ration de la Province qui les avoit reconnu Empereurs , mais d'autres veulent que ce fut en memoire de Scipion l'Africain , dont ils croyoient être ou parens ou alliez.

Pour faire connoître ces deux Princes plus particulièrement , j'ay jugé à propos de faire ici graver leurs Medailles. La difference qui se rencontre entre le visage d'un homme de quatre-vingt ans & celui d'un homme de quarante , y est extrêmement sensible , & il suffit d'avoir des yeux pour distinguer celle du pere d'avec celle qui appartient au fils. On lit dans l'Histoire des Empereurs qu'un fort habile homme a donnée depuis peu , que les Medailles du fils se distinguent particulièrement de celles du pere , en ce que les Medailles du dernier , joignent à ses titres la qualité de grand Pontife , *Pontifex Maximus* ; & que celles du fils , l'appellent simplement Pontife , sans y ajouter le titre de Grand ; mais cette distinction est tout à fait imaginaire , dès que Gordien Africain le jeune a été Empereur , il s'ensuit qu'il a été Grand Pontife , & il ne faut qu'être initié de l'Histoire des Em-

pereurs Romains , pour ſçavoir que la  
 qualité de Grands Pontifes, de Tribuns  
 du Peuple , &c. étoit unie inſéparable-  
 ment à l'Empire. Zozime nous apprend *Lib 1.*  
 qu'environ ce temps-là, c'eſt-à-dire, avant  
 la mort de Maximin , des Gordiens qui  
 paſſoient d'Affrique à Rome , périrent  
 ſur mer , ce qui , comme nous le dirons  
 plus amplement dans nos preuves , ne  
 peut s'entendre que de nôtre Gordien.  
 Les nouvelles de la mort des Gordiens,  
 furent bien-tôt portées à Rome , & el-  
 les y cauſerent une conſternation extra-  
 ordinaire parmy le peuple , qui craint  
 & qui eſpere aifément. Le Senat après  
 une meure délibération , declara qu'il  
 n'y avoit pas de ſûreté à ſe ſoumettre à  
 Maximin , & qu'il y auroit beaucoup  
 moins de danger à continuer la guerre  
 qu'à faire une paix douteuſe avec un en-  
 nemy irrité & vindicatif. Les affai-  
 res que devoit donner la continuation  
 de la guerre , parurent en ſi grand nom-  
 bre & ſi difficiles , qu'on ne jugea pas  
 un ſeul homme capable de les conduire,  
 l'on proclama donc tout à la fois Empe-  
 reurs Pupien & Balbin. Jamais choix  
 n'auroit été plus judicieux que celui du

Senat, & jamais Princes n'auroient mieux soutenu la majesté de l'Empire, si la mes-intelligence n'étoit pas infailible entre deux Souverains, qui doivent commander, avec une égale autorité. Balbin étoit d'une des meilleures Maisons de l'Empire, & son cœur & son esprit répondoient à sa naissance. Ses biens immenses pour un particulier le faisoient respecter des Grands, & l'usage qu'il en faisoit, l'avoit fait aimer du Peuple. Quoique ses principaux talens fussent pour la vie civile, il avoit néanmoins été à la guerre, comme y alloient généralement tous les Romains, & il n'y avoit passé ny pour méchant soldat, ny pour mauvais Capitaine; mais où il avoit le plus brillé, c'étoit dans ses deux Consuls & dans le Gouvernement des plus considerables Provinces de l'Empire, il y avoit fait paroître une connoissance consommée des affaires, & avoit toujours montré qu'il ignoroit moins que personne, ce grand secret de l'Etat de gouverner les Romains comme un Peuple incapable de soutenir une entière liberté, & de souffrir une entière servitude. Balbin possédoit encore au



souverain degré , ce que les Romains appelloient Urbanité, mot que le terme de *sçavoir vivre*, ne rend qu'imparfaitement en nôtre langue, & l'on remarque même qu'il étoit Poëte passable & excellent Orateur. Son Collegue Puppien Maxime étoit aussi un homme d'un fort grand mérite, mais d'un mérite tout différent. Né d'un pere obscur, il étoit le premier homme de sa race, & ne devoit son élévation qu'à sa propre vertu : son mérite l'avoit fait monter jusqu'à la dignité de Consul, après l'avoir fait passer par tous les degrez qui pouvoient conduire un homme de la lie du Peuple à cette Magistrature. Au sortir de son Consulat, il eut successivement l'administration des Provinces armées & desarmées, & il se fit connoître par tout pour un homme qui entendoit assez bien les affaires, & qui sçavoit parfaitement la guerre. On appelloit pour lors Provinces armées celles qui avoient un corps de troupes, campant toujours; telles étoient l'Allemagne, l'Illirie, l'Angleterre, &c. Les desarmées étoient les Provinces qu'on n'avoit pas jugé nécessaires de munir

d'un pareil secours, comme étoient l'Italie, l'Achaïe, les Gaules, &c. Le Gouvernement des premières se donnoit ordinairement par le Prince, & celui des secondes étoit à la disposition du Senat. Au sortir de ces emplois, Pupien fut fait Gouverneur de Rome, sans jamais être cruel, il se montra toujours inflexible, quand il s'agissoit de rendre justice; & s'étant expliqué plusieurs fois qu'il aimoit mieux bien faire, que de faire au gré du Peuple, on peut dire que lors qu'il fut élevé à l'Empire, si son auste ité digne des premiers temps le faisoit plus estimer que Balbin, il étoit généralement moins aimé. Les Historiens ni les Chronologistes ne conviennent pas bien du jour qu'il fut élevé à l'Empire: mais le sentiment le plus probable est, que ce fut le neuvième de Juillet. Le Pere Petau néanmoins veut que ç'ait été le vingt-cinquième du mois de Juin précédent: mais deux puissantes raisons nous autorisent à ne pas suivre ce grand Homme. La première que les Consuls avoient déjà changé, & n'étoient plus les mêmes qu'au mois de May préce-

*An. urb.*  
991.

*Doct.*  
*Tem. l. 11.*  
c. 2.

Voyez  
l'Hist.  
des Emp.

dent. C'étoient Celsus Ælianus & Claudius Julianus qui étoient Consuls lorsque Pupien & Balbin furent élus Empereurs ; & quand au mois de May précédent les Gordiens avoient été proclamez Empereurs , le Consulat étoit rempli par Syllanus & Cornelianus, & personne n'ignore que c'étoit au premier Juillet que ce faisoit le changement des Consuls , ceux de l'année étant entrez en Charge le premier Janvier, en sortoient ce jour-là , & ils étoient remplacez par ceux que l'on nomme *Suffetes*. D'ailleurs les Auteurs nous apprenent que lorsqu'on assembla le Senat pour leur élection , on celebroit à Rome les Jeux d'Apollon , & on sçait positivement que c'étoit au mois de Juillet que l'on en faisoit la ceremonie. Le Senat qui venoit de mettre sur le Trône toutes les vertus nécessaires au Gouvernement des grands Etats , ne songea plus qu'à les mettre en œuvre à propos. Pupien qui étoit reconnu pour un General de cœur & d'expérience , fut supplié de prendre le commandement de l'Armée qu'on destinoit contre Maximin , & l'on abandonna la conduite

des affaires à Balbin , que sa douceur rendoit plus propre à manier les esprits & à gouverner le peuple , qu'à faire agir des soldats , & à donner des batailles. Au sortir du Senat , les deux nouveaux Empereurs furent au Capitole, Siege des Divinitez tutelaires de l'Empire , rendre les actions de graces , & offrir les sacrifices que demandoit la Coûtume. En un instant tout le Peuple eut appris cette nouvelle ; & comme il souhaite toujours des maîtres qui lui ressemblent , il apprit avec impatience l'élection de Pupien , dont il connoissoit l'austerité , rien n'étoit plus ordinaire au Peuple Romain , que de passer du tumulte à la sedition ; aussi vit-on bientôt le Capitole assiégé par une populace seditieuse & mutinée. Les sacrifices que l'on offroit aux Dieux , furent interrompus , & le Senat pour faire cesser le tumulte , commença par s'informer du Peuple de ce qu'il craignoit , ou de ce qu'il souhaittoit. On répondit d'une commune voix , que l'on vouloit avoir un Maître de la famille des Gordiens , que le Senat ayant nommé deux Empereurs ; le Peuple Romain pouvoit

bien à son tour en nommer aussi un, que personne du Senat ne se retire-  
roit chez luy, jusqu'à ce que les cho-  
ses eussent été réglées comme ils le sou-  
haittoient. Pupien & Balbin après avoir  
tenté differens moyens de calmer la  
sedition, furent enfin reduits au der-  
nier qui leur resta, c'estoit de satisfaire  
le Peuple. Ils envoyerent chercher un  
petit fils de Gordien Affricain le pere  
par sa fille Metia Faustina, qui avoit  
épousé un Romain de qualité, Junius  
Balbus, & ce jeune homme qui jusqu'a-  
lors avoit été inconnu, fut proclamé  
Cesar, c'est-à-dire, fut designé l'heritier  
nécessaire de l'Empire. Il n'est pas in-  
utile de remarquer que voila le second  
Gordien proclamé Cesar en l'année de  
Rome 991. & nous ferons voir dans  
nos preuves, que ce ne peut être le mê-  
me Prince à qui l'on ait toutes les deux  
fois conféré cette dignité. Un des pre-  
miers événemens du nouveau regne fut  
l'Apotheose des Gordiens, qu'un Arrest  
du Senat declara être du nombre des  
Dieux. Il n'étoit pas permis à Rome  
d'adorer publiquement aucune Divinité  
que le Senat n'eût approuvé sa Reli-

gion & son culte, & c'est ce qui empêcha toujours que les Juifs n'eussent un libre exercice de leur Loy dans cette capitale. C'étoit une coûtume où la politique avoit plus de part que la devotion, les Romains n'étoient pas naturellement persecuteurs, & jamais ils n'ont poursuivi par autorité publique d'autres cultes que ceux qu'ils croioient contraires à l'interêt de l'Empire. Ces Arrests du Senat en faveur des Empereurs morts n'étoient donc que declaratoires, & jamais les Romains n'ont été assez abusez, pour croire qu'un Arrest du Senat eût la force de mettre un homme au nombre des Dieux, & rien d'ailleurs n'est plus contraire au système de leur Religion. S'il est permis de comparer les choses saintes aux prophanes, rien ne ressembloit plus à ces Apotheoses que nos canonisations. Le Pape dans ces ceremonies ne pretend pas mettre quelqu'un au nombre des Saints, mais declarer seulement qu'un tel pour ses vertus ayant été reçu dans le Ciel, il est permis à la pieté des fideles de l'honorer comme tel, & d'implorer sa mediation auprès de Dieu. C'étoit là le sentiment du Senat & de  
tous



tous ceux qui sçavoient leur Religion, & je me suis senti porter à rendre cette justice aux Romains, d'autant plus volontiers qu'il est à la mode plus que jamais de leur insulter là-dessus par des froides railleries que l'on impute aux Saints Peres, mal-entendus, & qui ne peuvent manquer de paroître tout à fait fades aux gens de bon goût, quand bien mesme elles n'auroient d'autre défaut que d'être repetées une infinité de fois, où il suffisoit de les mettre une ou deux. Ces Auteurs devroient songer que mesme pour les meilleures choses, les redites ont un droit d'ennuyer, qu'elle ne perdent jamais. D'autres font sur ces apotheoses de perpetuelles reflexions, qui pour être plus veritables que les discours des autres, n'en sont pas moins rebutantes : Un Chrétien sçait assez ce qu'il doit penser là-dessus, & les Pomponius Lætus sont si rares, qu'ils ne meritent pas que l'on prenne des mesures contr'eux. Ce Pomponius Lætus étoit un Grammairien d'au-delà les Alpes, entêté jusqu'à la folie de Rome & de ses cou-

*Vossi. de*  
*Ar. Hist.*  
*Pa. 33<sup>e</sup>*

tout Chrétien , & long-temps après l'extirpation entière du Paganisme ; il professoit néanmoins cette Religion de tout son cœur. Non content de célébrer la fondation de Rome avec les mêmes ceremonies qui se pratiquoient sous Auguste , il avoit dressé des Autels à Romulus , & il ne tint pas à lui de devenir l'Apôtre du Paganisme , il ne lui manqua que des Disciples. Il seroit assez inutile de faire le détail des ceremonies qui accompagnerent l'Apotheose des Gordiens qui a donné lieu à cette digression. Elles furent les mêmes que celles qui s'observoient dans les autres consecrations , & presque tout le monde à lû Herodien qui nous les a si bien décrites. Après avoir songé aux affaires du Ciel , on pensa à régler celles de la Terre. Pinarius Valens fut fait Chef des Cohortes Pretoriennes, & l'on donna à Sabinus le Gouvernement de Rome. Pinarius Valens étoit un vieillard également recommandable par son propre mérite , & pour être l'oncle maternel de Pupien , qu'il avoit élevé avec beaucoup de soin , & qu'il avoit fait entrer dans le chemin de la Fortune.

Pour Sabinus , il étoit de la famille de Trajan , & partant fort considéré dans l'Etat ; les Romains ayant une espece de veneration pour tout ce qui appartenoit à cet Empereur. Mais le soin le plus pressant des nouveaux Empereurs, étoit de résister à Maximin , & ce fut aussi à quoy ils s'appliquerent d'avantage , ils furent secondez par tout l'Empire , & la plupart des Provinces qui avoient reconnu les Gordiens , ayant repris de nouvelles esperances à l'Élection de Pupien & de Balbin , envoyèrent à l'envi des hommes & de l'argent. Les Peuples des environs du Rhin se signalerent sur tous les autres. Pupien avoit été autrefois leur Gouverneur , & la haute estime qu'il avoit laissée de lui dans le pais , les fit accourir en grand nombre pour grossir ses troupes. Dès qu'il vit son armée en état, il se disposa à partir , & commença par donner au Peuple le combat des Gladiateurs , divertissement dont les Empereurs étoient obligez de regaler les Romains lors qu'ils partoient pour quelque expedition militaire. Soit qu'il soupçonnât la valeur ou la fidelité des

Pretoriens , il negligea d'emmener avec lui les Cohortes que Maximin avoit laiffées dans Rome , ce mépris irrita encore contre lui ce Corps fi redoutable aux Empereurs ; & qui d'ailleurs le voyoit avec chagrin fur le Trône. Pupien connoiffoit trop bien fes avantages pour aller attaquer Maximin qui defcendoit en Italie avec une armée toute compofée de legions & de cohortes aguerries & accoutumées à vaincre. Il voyoit d'un côté cette armée reduite à la fatale neceffité de combattre ou de perir dès la premiere campagne , s'il pouvoit lui fermer les paffages de l'Italie, & de l'autre , il confideroit qu'en gagnant du temps , il gagneroit tout , puis que fon armée fe groffiroit chaque jour , & qu'une infinité d'accidens , suites inevitables de la proſcription de Maximin, pourroient faire perir cet Empereur , fans qu'on hazardât rien pour le perdre. D'ailleurs il connoiffoit dans ſes troupes beaucoup plus de valeur que d'experience , & ç'auroit été une temerité inſupportable de les aller expoſer dès la premiere campagne contre des ſoldats auffi braves qu'eux , mais plus

aguerris, & qui n'avoient d'autre ressource que leur épée. Il prit donc le parti en prudent General de donner les ordres necessaires pour empêcher Maximin de passer les montagnes, & d'entrer en Italie, & il campa à Ravenne avec le reste de ses troupes, pour être à portée de secourir les premiers attaqués. Mais il fut prévenu par Maximin, & ce Prince étoit déjà descendu dans la plaine, que l'on n'étoit pas encore en état de lui disputer le passage des montagnes, aussi avoit-il fait une diligence incroyable. Cet Empereur étoit plus irrité que jamais contre le Senat & contre le Peuple Romain; la mort des Gordiens lui avoit fait espérer qu'il pourroit se raccommoder avec la Republique; mais Pupien & Balbin faits Empereurs, l'en avoient desabusé, & il étoit convaincu qu'il falloit dompter les Romains, s'il vouloit redevenir leur Maître. Il se prepara donc à descendre en Italie avec la plus belle armée que l'on y eût vû depuis celle de Severe. Outre ses legions, & le nombre des troupes auxiliaires qui les accompagnoit, on voyoit dans son armée un

P. 161.

grand nombre de cohortes de Maures, d'Allemands & de Gaulois. L'Auteur de la nouvelle Histoire des Empereurs confond ces derniers avec les legions du Rhin, en quoy je ne pense pas que les habiles gens soient de son opinion. On sçait assez que les legions n'étoient composées que de Citoyens Latins, les Gaulois & les autres Sujets de l'Empire faisoient les troupes auxiliaires, sans qu'il paroisse que dans cette occasion, ainsi que dans la pluspart des autres, on eut beaucoup d'égard à l'Edit de Caracalla qui s'étoit mis en tête de donner le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Peuples soumis à l'Empire. Ces troupes auxiliaires étoient appellées de ce nom, parce que pendant la République; elles étoient composées de soldats que les Alliez prêtoient aux Romains; mais sous les Empereurs, on ne leur conserva que leur nom, & elles furent composées des sujers de l'Empire. Tacite appelle Troupes auxiliaires, les cohortes Gauloises qui servoient dans l'armée de Vitellius, lors qu'il faisoit la guerre à Othon, & il y avoit déjà long-temps que tout ce qui s'ap-



pelloit Gaule étoit souûmis à Rome. La fausse idée que bien des gens ont des troupes auxiliaires de l'Empire Romain a donné lieu à cette digression qui ne m'a point paru tout à fait inutile.

Ce fut donc vers le Printemps de l'année de Rome 991. que Maximin entra en Italie. Il fut d'abord agreablement surpris de trouver sans deffense les passages des montagnes, qui lui auroient coûté bien du sang & bien de la peine s'ils eussent été défendus; c'est pourquoy il fit hâter la marche de toutes ses troupes qu'il étendit ensuite dans la plaine, & flatté d'un commencement si heureux, la réduction de Rome lui parut une chose facile. Il ne se promit rien moins que de faire avoüer au Senat avant la fin de la campagne, qu'il meritoit beaucoup mieux d'être son Empereur, que ceux qu'il avoit élus, & qui n'auroient pû le défendre.

Rome, à la verité, pensa perir environ ce temps-là, mais sans que Maximin y eût contribué, puisque c'étoit par les mains mêmes de ceux qui devoient la conserver. Deux soldats Pretoriens poussez par leur curiosité, ou par quelque autre

motif , s'avancerent dans le lieu où se tenoit le Senat , beaucoup plus près que la coutume ne le permettoit. Gallican & Mecenas tous deux Senateurs, traitant leurs actions d'insolence vinrent à eux, & les massacrerent à coups de stilet sur le fameux Autel de la Victoire. Les Pretoriens resolurent de vanger le meurtre de leurs camarades tuez, malgré leur innocence , dans un lieu qui devoit servir d'azile aux plus criminels. Ils commençoient déjà à assieger le Senat , lors que le Peuple ayant pris les armes, & s'étant rangé de son parti , obligea les Pretoriens à se retirer dans leur camp. Il avoit été bâti sous Tibere par Sejan Chef des cohortes Pretoriennees , plutôt dans l'intention d'avoir toujours un corps de troupes, rassemblé qui fut à sa devotion, que pour décharger les Bourgeois de l'incommodité des logemens. Comme les Pretoriens n'étoient pas disposez à soutenir un siege, l'on n'eut pour les reduire aux dernieres extremités , qu'à couper les aqueducs qui donnoient de l'eau au camp. La soif les rendit furieux, & ayant fait une vigoureuse sortie, ils repousserent

repoussèrent le Peuple bien avant dans la Ville. Ils s'aviserent ensuite d'y mettre le feu pour favoriser leur retraite, & pour distraire les habitans de leur venir couper le chemin de leur camp. Jamais Rome ni sous Sylla, ni sous Vespasien n'avoit été en aussi grand desordre. Le Peuple en fureur contre les Pretoriens étoit plus appliqué à leur nuire qu'à se conserver; & ce fut en vain que Balbin employa son adresse & son autorité pour ramener les esprits, mais plutôt que de voir perir Rome qui avoit besoin d'un secours present, il eut recours à un remede qu'il ne devoit pas trouver fort agreable, ce fut d'interposer le jeune Gordien, qui cheri également des deux partis, n'eut qu'à se montrer pour les faire rentrer dans leur situation naturelle, tant il est vray que l'amour des Peuples & la valeur des soldats tiennent lieu, à ceux qui les conduisent, de merite & d'experience.

Les Romains eurent bien-tôt après tout sujet de se consoler de cet accident. On leur annonça tout à la fois la mort de Maximin & celle de son fil, événement qui détournoit un terrible

orage qu'ils avoient juste sujet de craindre de voir dans peu fondre sur leur Ville. Le Peuple étoit au Theatre quand il reçût ces agreables nouvelles; & je ne doute pas que ceux qui ont lû l'Histoire Romaine avec attention, n'aient remarqué dans la mort d'Othon & dans celle de la plupart des Empereurs emportez par une mort violente, qu'il y avoit une espeece de fatalité qui vouloit que le Peuple apprist toujours la mort de ces Princes dans des lieux destinez aux plaisirs. On eut d'abord de la peine à croire cette nouvelle, quelque avantageuse qu'elle fût, on l'avoit déjà débitée, & elle avoit été cruë fausement on étoit en garde contre, & l'on n'en demeura entierement persuadé, que lorsqu'elle eût été confirmée par plusieurs Couriers de Pupien. Comme le plus beau jour est celui qui suit immédiatement la mort d'un Tyran, l'allegresse du Peuple & du Senat fut extraordinaire & l'on compta pour une espeece de bonheur à Maximin, de n'être plus en état d'apprendre à quel point il étoit odieux aux Romains. Cet Empereur, comme nous l'avons déjà dit, avoit passé le

## DES IV. GORDIENS

montagnes qui bordent l'Italie dès le Printemps de l'an de Rome 991. sans trouver d'autres obstacles sur sa route, que la difficulté des chemins, & rompoit par là les mesures de Pupien qui avoit crû l'arrêter à ce passage. Ce General, dès que Maximin fut passé en Italie, se trouva dans la même situation où Othon s'étoit rencontré environ 70. ans auparavant, quand il s'agissoit de disputer l'Empire avec les Gene-  
*Cecina & Valens.*  
 raux & les troupes que Vitellius avoit envoyé d'Allemagne contre lui. Pupien avoit ainsi qu'Othon dans son parti les grands noms du Peuple & du Senat, les ressources inépuisables pour faire subsister ses troupes, des soldats faits la plupart à l'air du pays, & dont le nombre & l'expérience augmentoient tous les jours. Tandis que l'armée ennemie avoit un puissant adversaire dans l'air même qu'elle respiroit, n'ayant d'ailleurs pour elle que la valeur & l'expérience de ceux qui la composoient, en quoi, à la vérité, elle étoit supérieure. Othon au lieu de suivre l'avis de Suetonius Paulinus, & de ruiner sans combattre l'armée de Vitellius, en lui

opposant ses avantages, eut la temerité de vouloir mesurer ses troupes avec l'armée d'Allemagne, qu'une guerre presque continuelle avec les Barbares avoit renduë la meilleure de l'Empire, incapable de souffrir les inquietudes d'un homme qui ne voit pas de milieu entre le Trône & le precipice, il ordonna à ses Generaux de donner la bataille de Bedriac, qui fut suivie de la defaite de ses troupes, de son desespoir & de sa mort. Un si bel exemple rendoit Pulpien plus retenu. Pour s'empêcher d'aller se briser contre le même écueil, il prit le parti de laisser combattre pour lui, le temps, les conjonctures & la majesté du Senat & du Peuple Romain capable de se luiire la fidelité des soldats de son ennemi. Dans le dessein de se tenir sur la deffensive, il fit faire le dégât par tout où l'armée ennemie pouvoit trouver des vivres, & mit en état de défense toutes les Villes qui pouvoient être attaquées. L'armée de Maximin fut d'autant plus surprise de se voir accüeillir par la disette, qu'elle avoit compté sur une subsistance abondante & facile, dès qu'elle auroit mis



## DES IV. GORDIENS. 55

le pied en Italie. Les soldats ne purent s'empêcher de murmurer, & l'Empereur naturellement assez severe & intéressé d'ailleurs à faire un exemple, fit punir les mutins peut-être un peu trop severement. Ce châtiment irrita le murmure de ses troupes au lieu de l'étouffer, & fut la principale cause de la sedition qui éclata peu de temps après. Aquilée, place située sur la mer Adriatique, étoit alors par son commerce, & par la multitude de ses habitans, une des Villes les plus considerables d'Italie. Sa situation & les avantages que Maximin pouvoit tirer de sa prise, avoient fait connoître à Pupien & au Senat, que ce seroit apparemment sur elle que tomberoient les premiers efforts de l'armée ennemie. Dans cette persuasion, rien de tout ce qui pouvoit retarder ou même empêcher sa prise n'avoit été obmis. On l'avoit fortifiée autant que le peu de connoissance que l'on avoit pour lors de l'architecture militaire, avoit pû donner de lumiere. Les munitions de guerre & de bouche necessaires à soutenir vigoureusement un long siege, y avoient été mises en abondance; &

comme rien ne munit davantage un place qu'un bon commandement, Crispin & Ménophile, deux des plus braves & des plus entendus soldats du party s'étoient enfermés. L'événement justifia toutes ces précautions. Maximin dès qu'il fut entré en Italie, attaqua Aquilée avec toute la vigueur qui accompagne le commencement des grandes entreprises. Les assiégés se défendirent de même qu'ils étoient attaqués, & les femmes mêmes contribuèrent à rendre la défense plus vigoureuse. Elles ne se contentèrent pas d'animer les hommes & leur aversion pour Maximin fut plus forte que l'amour si naturel à ce sexe pour tout ce qui peut contribuer à sa parure. Les cordes qui servoient à faire mouvoir les machines, vinrent à manquer, & elles se couperent volontiers leurs cheveux, principal ornement des Dames Romaines, pour suppléer à ce défaut. Une action si généreuse ne demeura pas sans récompense, ces illustres femmes reçurent alors toutes les louanges qu'elles meritoient, & le Senat pour leur assurer celles de la postérité, fit bâtir après la levée du siège un Temple ma

gnifique dédié à Venus la Chauve. L'Auteur de la nouvelle Histoire des Empereurs , rapporte à cette occasion une Medaille à qui il ne manque que l'antiquité pour être des plus curieuses & des plus considerables. L'on y voit d'un côté la tête de Pupien & celle de Crispilla sa femme , & au revers le Temple dont nous venons de parler avec cette inscription, *A Venus la Chauve*. Mais on peut assurer, sans être temeraire que cette Medaille est du nombre de celles qui ont été inventées à plaisir ; elle ne se trouve , à ce que je croy , que dans Menestrier , de qui nôtre Auteur l'a prise , & le nom de Menestrier , & l'opinion que le Public a conçû de la capacité d'un homme qui vouloit parler de tout , sans presque rien sçavoir , ne sont gueres propres à convaincre de l'existence d'une Medaille qui ne se rencontreroit que chez luy. D'ailleurs il n'est pas encore venu à ma connoissance qu'il ait été jusqu'ici découvert aucune Medaille où il fût fait mention de Crispilla femme de Pupien, Quoiqu'il en soit , l'action des femmes l'Aquilée fut couronnée d'un meilleur

C'est d'un autre Menestrier que du R. P. Menestrier Jesuite , dont l'on entend parler ici.

succès que celle des femmes de Byfance, qui dans une pareille occasion, facrifient inutilement leurs cheveux pour empêcher Severe de se rendre maître de leur Ville. Les troupes de Maximin qui ne s'attendoient pas de trouver une si belle refistance, se ralentirent tout à coup, les efforts que fit ce Prince pour les obliger à pousser le siege avec vigueur, ne servirent qu'à les irriter, & la disette de vivres & de fourage, acheva de les pousser à la revolte, comme au seul moyen de finir leurs incommoditez. Les plus mutins s'assemblerent un jour sur le midi, & resolu de massacrer leur Empereur, ils avoient choisi ce temps comme le plus propre à exécuter leur dessein, parce qu'ils n'auroient à combattre qu'une garde endormie à une heure que la Coûtume des Romains destinoit au sommeil. Leurs mesures se trouverent justes, Maximin fut surpris endormi, & la garde qui faisoit une sentinelle peu exacte, n'eut pas le loisir de se défendre. Neanmoins il se fit assez de bruit pour éveiller l'Empereur, qui sortit aussi-tôt de sa tente. Surpris d'un pareil accident, il employa

d'abord les menaces, & descendit ensuite jusqu'aux prieres, pour tâcher de faire rentrer le soldat dans son devoir, mais le tout inutilement, & ses discours ne servirent qu'à prolonger sa vie de quelques momens. On le massacra lui & son fils, & les principaux Ministres eurent aussi le même sort, ils furent enveloppez dans la haine que les Soldats avoient conçu pour lui depuis son Empire; juste punition d'un homme qui s'étoit servi de ce moyen pour ôter l'Empire & la vie à Alexandre Severe auquel il avoit l'obligation de sa fortune. Ce Prince avoit cinquante-cinq ans lors qu'il fut tué; il avoit épousé Pauline, & ce sont les Medailles qui nous ont appris cette particularité de sa vie, qui ne se trouve dans aucun Historien. Sans doute qu'elle mourut long-temps avant son mari, puisque l'on trouve une assez grande quantité de ses Medailles, qui marquent qu'elle avoit été mise au nombre des Déeses, chose qui n'a pû se faire que du vivant de Maximin. Nous voyons pas que ce Prince ait eu d'autre enfant que Maxime qui perit avec lui: C'étoit un jeune Prince, d'une beau-

té & d'un air si charmant, que l'Histoire en a fait une mention particuliere, & nous aurions de la peine à croire tout ce qu'en racontent les Ecrivains, si ses Medailles ne les rendoient croyables, & ne deposoient en leur faveur.

Quoiqu'il en soit, ce Prince n'a jamais été que Cesar; & c'est avec raison que le Pere Pagi accuse de fausseté deux Medailles rapportées par Goltzius, dans lesquelles il prend les titres d'Auguste & d'Empereur. On ne les a jamais vûes que dans cet Auteur, & les Antiquaires n'ignorent pas que les Medailles de Goltzius sont fort suspectes, quand on ne les trouve que dans son Livre.

L'armée de Maximin témoigna peu ou point de douleur de la mort de son Maître; les principaux des revoltez y donnerent les ordres; & après avoir envoyé un Courier à Pupien pour l'avertir de tout ce qui s'étoit passé, les troupes resterent aussi tranquillement dans leur camp, que si elles s'y fussent assemblées par ses ordres. Comme il importoit à l'armée d'avoir au plus vite



communication avec ceux d'Aquilée, on eut soin aussi de les informer au plutôt de la mort de Maximin; mais ils refuserent d'abord de la croire, & prenoient cette nouvelle pour un stratagème de Maximin, qui desespérant de les prendre par force, vouloit en leur persuadant qu'ils n'avoient plus rien à craindre, rallentir leur vigilance, & donner lieu à quelque surprise. Ce ne fut donc qu'après avoir vû & reconnu la tête de Maximin, & que tout le camp eut rendu les hommages accoutumés aux images des Empereurs & du Senat, que l'on ouvrit les portes de la Ville, & que l'on envoya aux soldats les secours nécessaires. Ces images des Empereurs n'étoient autre chose que de grandes Medailles de métal, que l'on avoit coutume de placer au-dessous des Aigles, enseignes des legions, ou des couronnes, enseignes des Cohortes.

Pupien aux premières nouvelles de la mort de Maximin, quitta son camp de Ravenne, & se rendit devant Aquilée. Il prit le serment de toutes les troupes qui l'avoient assiégée, & après leur avoir fait quelques largesses, il les ren-

voya chacunes dans leurs quartiers. Cet Empereur prit la route de Rome, sans y mener d'autres troupes avec lui que la Garde Allemande, & ce qu'il avoit trouvé de soldats Pretoriens dans l'armée de Maximin. Les Pretoriens étant aussi puissans à Rome, que Pupien le sçavoit; & d'ailleurs, ce que ce Prince ne pouvoit pas ignorer, peu affectionnez à des Empereurs qui étoient l'ouvrage du Senat; il est étonnant comment on ne pensa ni à les casser ni à les diviser. C'étoit mettre auprès de leurs personnes une armée de mutins; les Pretoriens de Maximin avoient été les troupes favorites, & celles qui avoient eu le plus de chagrin de sa mort, & on les rejoignoit avec ceux qui étoient restez à Rome déjà assez irrités contre le gouvernement present, & trop disposez à une revolte. Cette politique paroît d'autant plus extraordinaire dans un Gouvernement éclairé que l'on sçait assez quelle étoit à Rome l'autorité des Cohortes Pretoriennes. Depuis que le secret de l'Empire, que les Empereurs se pouvoient faire ailleurs que dans le Senat, eût été divulgué; el-

les étoient en possession de défaire & de faire à leur gré les Empereurs, & souvent même leur insolence avoit été jusqu'à vendre l'Empire à la face de tout Rome au plus offrant & dernier enchérisseur. Les Pretoriens ne faisoient d'abord que neuf Cohortes, mais dans la suite Vitellius les augmenta jusqu'à seize de mille hommes chacune. S. vere en accrut encore le nombre, & si nous en croyons les Historiens, il en fit quatre fois davantage qu'il n'en avoit trouvé. Sans doute que les Empereurs suivans se lassèrent d'en entretenir un si grand nombre; car nous ne voyons pas que leur nombre approchât de soixante mille hommes du temps d'Alexandre Severe. Mais ce qui contribuoit encore à les rendre plus puissans, c'étoit l'union extraordinaire qui regnoit dans ce Corps, & l'avantage qu'ils avoient de se trouver tout rassemblez & prests à agir, dans le camp bâti autrefois à ce dessein par Sejan. C'étoit une petite armée, chaque Cohorte ayant une compagnie de cavalerie pour la soutenir en campagne; & c'étoit à la tête de ces cavaliers que combattoient ordinaire-

*Epipha-  
nes sous  
Othon.*

ment les volontaires de qualité, & on avû plusieurs fois des Souverains, & mêmes des Têtes couronnées dans leurs premiers rangs. On choisissoit toujours les jeunes gens les mieux faits, & des meilleures familles de Rome & de l'Italie pour remplacer ceux qui mouroient; & cette coûtume fut toujours pratiquée par les Empereurs, si l'on en excepte quelques-uns, qui, ou irrités contre tous les Pretoriens, ou pour récompenser leurs troupes, avoient cassé entièrement ce corps, & en avoient composé un nouveau des meilleurs soldats des légions, la peine étant moins considérable dans le service des Pretoriens, & la paye plus forte que dans les autres corps. Mais dès qu'ils avoient une fois fait cette réforme, les recrues se faisoient à l'ordinaire; & c'est ce qui rendoit ces troupes extrêmement belles & brillantes aux yeux des étrangers qui venoient à Rome. Si les Pretoriens faisoient honneur à la majesté de l'Empire, ils étoient fort incommodes à sa tranquillité: L'Auteur des Remarques qui sont à la fin de Calcondile, les compare avec raison aux Janissaires de Turquie; mais je ne

*Vitellius  
Severe.*

suis pas en tout de son avis, & je croy  
 que les Pretoriens furent toujours plus  
 puissans à Rome parmi un peuple où la  
 Monarchie ne fut jamais trop accreditée,  
 que les Janissaires ne l'ont jamais été  
 à Constantinople ; parmi des gens chez  
 qui l'obeïssance au Prince fait une par-  
 tie de la religion. Quoiqu'il en soit, les  
 Sultans ont été plus heureux que les Em-  
 pereurs Romains à abaisser une puissan-  
 ce qui ne leur faisoit sentir que trop  
 souvent qu'elle étoit capable de leur  
 nuire : Mehemet Kiupruli a si bien sappé  
 l'autorité des Janissaires, que ce Corps  
 n'est plus maintenant redoutable à ses  
 Maîtres ; & par un contre-coup nécessai-  
 re, fort peu craint des ennemis, au lieu  
 que l'autorité des Pretoriens a duré à Ro-  
 me aussi long-temps que l'Empire. Il étoit  
 nécessaire aux Princes d'avoir toujours  
 un corps de troupes capables de se faire  
 craindre & du peuple, & du nombre in-  
 fini d'esclaves dont cette capitale étoit  
 peuplée, pour y conserver la majesté du  
 Gouvernement. Et comme on ne pou-  
 voit affoiblir ce corps, sans affoiblir  
 l'autorité des Princes, on ne pouvoit  
 aussi le laisser tel qu'il étoit dans une

Ville pleine de luxe , & propre à cacher le crime & les intrigues , sans qu'il fût extrêmement à apprehender ; mais c'est assez raisonner sur ce sujet , revenons à Pupien. Il étoit parti pour Rome comme nous l'avons déjà dit , & y avoit envoyé par avance la tête de Maximien & celle de son fils. L'allégresse du peuple recommença à la vûe de cet objet qui l'assuroit qu'il n'avoit plus rien à craindre , il s'acharna sur ces misérables restes ; & ce ne fut qu'après leur avoir fait souffrir toutes les indignitez qu'invente la fureur dans une ame basse qu'elles furent brûlées dans le Champ de Mars. L'Empereur arriva peu de temps après , & nonobstant le mécontentement des Prætoriens , toutes choses restèrent assez tranquilles jusqu'au mois de Juillet suivant. Les Perses, les Goths & les Carpes , commencerent alors à remuer , & il fut résolu que les Empereurs iroient chacun à la tête d'une armée mettre ces Barbares à la raison ; & l'on étoit si fort convaincu de l'affection de tous les Ordres pour le jeune Gordien , que nonobstant son extrême jeunesse & son peu d'expérience , on le laissoit

laissoit seul à Rome , à la tête des affaires. Les Pretoriens apprenant le départ prochain des Empereurs , précipiterent l'exécution du dessein qu'ils avoient pris de s'en défaire , chose qui seroit devenuë fort difficile , quand une fois ces Princes se seroient trouvez hors de Rome , & à la tête d'une armée. Ces soldats voioient à regret sur le Trône deux Princes qu'ils n'avoient pas élus, & les y souffrir plus long-temps, c'étoit donner atteinte au droit où les troupes étoient depuis Galba , de donner des Maîtres à l'Empire toutes les fois qu'il en falloit choisir. L'Élection de Balbin & de Pupien , étoit la premiere entreprise que le Senat eût fait hautement sur ce droit , & il étoit dangereux de laisser établir une coûtume qui leur eût fait perdre une infinité de profits , outre leur autorité. D'ailleurs il couroit un bruit sourd , que les nouveaux Empereurs aiant reconnu leurs veritables intérêts , avoient resolu de casser tout le Corps , à l'exemple de Severe & de Vitellius , & d'en former un nouveau de soldats qui fussent à leur devotion. Ce bruit trouvoit d'autant plus de croyan-



*Tac. an.  
li. 15. sec.  
18.*

ce auprès des Pretoriens , qu'ils connoissoient bien eux-mêmes leurs mauvaises intentions , & qu'ils voioient d'ailleurs que la confiance des Princes étoit toute pour la garde étrangère. C'étoit un Corps composé de soldats étrangers , la plupart Allemans , & que les Empereurs avoient accoutumé d'approcher le plus de leurs personnes; comme gens dont la fidélité ne pouvoit être tentée par les engagements du sang & par des intérêts de famille : Raison qui rendoit souvent les soldats Romains, suspects à leurs Maîtres.

Dans la résolution de se défaire des Empereurs , les Pretoriens ne cherchoient plus qu'une occasion favorable. Les jeux Capitolins étant arrivez dans ce temps-là , ils crurent qu'ils trouveroient moins d'obstacles pendant leur solennité , à executer leur conjuration; ils s'en vinrent donc au Palais pendant ces Fêtes , & ayant forcé facilement une garde qui ne s'attendoit pas d'être attaquée , ils s'emparèrent de la personne des Empereurs , & de celle du jeune Gordien , & après avoir fait souffrir à ces premiers mille indignitez , ils se

mirent en devoir de les emmener dans leur camp. La conspiration n'avoit pû se faire si secrettement que Pupien n'en eût été averti, & pour la rendre inutile, il donnoit déjà ordre de faire venir au Palais toute la garde étrangere. Mais Balbin qui n'étoit pas déjà en trop bonne intelligence avec lui, s'y opposa, dans la crainte que Pupien ne voulût se servir à son préjudice de l'affection qu'avoient pour lui les Allemans. Malheureusement pour lui on se rendit aux raisons dont il pretexta sa défiance, & l'apprehension d'un danger chimerique, le precipita dans un peril veritable. Les Allemans neanmoins ne laisserent pas d'être avertis du peril où étoient leurs Princes, ils prirent aussi-tôt les armes, & se presenterent pour charger les Pretoriens & les arracher de leurs mains. Les plus braves tremblent toujours, quand ils commettent un crime, c'est ce qui fit que les Pretoriens ne jugerent pas à propos de soutenir l'attaque d'une garde brave & fidele, qui auroit combatu aux yeux de ses Empereurs, & pour leur sauver la vie. Ils prirent donc le parti de s'aller mettre à couvert des-

rière les murailles de leur camp , & massacrerent auparavant Pupien & Balbin , n'y ayant plus pour eux aucune sûreté à les laisser vivre après les avoir si cruellement outragés. Le peuple se joignit bien-tôt à la garde Allemande , il avoit goûté les douceurs d'un Gouvernement équitable & accredité , & la perte de Maximin qu'il regardoit comme l'ouvrage de Pupien , l'avoit reconcilié avec les Empereurs. Les Pretoriens apprehendant de ne pouvoir résister à des ennemis qui pouvoient d'abord leur couper l'eau & les vivres , prirent le parti d'appaîser le peuple. Ils proclamerent Empereur le jeune Gordien , & le peuple s'appaîsa dès qu'il le vit sur le Trône. Les Allemans d'un autre côté qui avoient été prêts à tout entreprendre pour leurs Empereurs lorsqu'ils étoient encore en état de les récompenser , ne se soucierent plus , se voyans abandonnez du peuple , d'entreprendre une vengeance difficile & infructueuse. C'est ainsi que perirent Balbin & Pupien , qui auroient été deux des plus grands Empereurs de Rome, s'ils eussent régné seuls & separement.

La jalousie du Commandement inévitable entre deux personnes qui doivent partager également l'autorité Souveraine, les commit l'un avec l'autre, par la faute, dit-on, de Pupien qui ne pouvoit souffrir d'égal, quand Balbin ne vouloit pas de Supérieur. Si leur prudence empêcha leur jalousie d'éclater, elle ne l'étouffa point, & ils en furent, comme nous l'avons vû tous deux la victime. Les Medailles de ces Empereurs acheveront l'idée que nous avons tâché d'en donner.

Les gens un peu versez dans l'antiquité, feront aisément reflexion en les voyant sur l'indifference où étoient les Romains de porter la barbe longue ou de se faire razer. Il n'y a donc point eu de temps, comme quelques-uns l'ont crû où la barbe fut à la mode chez les Romains, & d'autres où la Coûtume vouloit que l'on se fit razer, puisque de deux Empereurs qui ont regné ensemble, Pupien est constamment représenté avec une longue barbe. Au lieu que Balbin a toujours le menton razé.

La promotion de Gordien IV. ou de Gordien Pie à l'Empire, reconcilia,

comme nous l'avons dit , le peuple & les foldats , & Rome dès le jour même rentra dans sa premiere tranquillité. Ce fut donc au mois de Juillet de l'an de Rome 991. que ce Prince fut élevé à l'Empire ; & je ne puis goûter l'opinion du P. Pagi , qui veut qu'il ait été Empereur dès le mois de May precedent. Quoique ce sentiment soit celui du P. Petau à qui l'Histoire & la Chronologie ont de si grandes obligations , il est certain par Herodien & par les autres Historiens ( j'en excepte Eutrope ) que Gordien n'a été Empereur qu'après la mort de Pupien & de Balbin , & il n'est pas moins certain que ces Princes ne sont morts que dans le mois de Juillet de l'an de Rome 991. Ils n'avoient été élevez à l'Empire qu'au mois de Juillet 990. comme nous l'avons prouvé ci-dessus. Or il est constant qu'ils ont commencé la seconde année de leur Empire ; ce qui paroît & par l'autorité de Capitolin , qui le dit expressement , & par celle des Medailles , Juges infailibles de ces controverses , lesquelles marquent *Tribunitia potestate secundum*. Ceux qui voudront voir cette difficulté

éclaircie plus au long, peuvent consulter le troisième volume de l'Histoire des Empereurs, l'Auteur y a rapporté avec beaucoup d'érudition & d'exactitude les raisons des deux partis.

Je n'ay pas jugé à propos de pousser plus loin cette Histoire, & d'écrire le règne de Gordien Pie; c'est assez pour nôtre dessein d'avoir fait celle du temps où les quatre Gordiens ont paru; il suffira de dire ici que ce Prince étoit d'un heureux naturel, & né avec toutes ces qualités qui coûtent ordinairement tant de peine à acquérir aux autres hommes. Il pouvoit rendre l'Empire heureux, & l'être lui-même; & pour faire du bien, il n'avoit pas besoin de se contraindre, aussi est-il connu ordinairement sous le nom de Gordien Pie, c'est à dire de bonnaire. Different de tant d'Empereurs redoutez de leurs sujets, & méprisés par leurs ennemis. Il se fit aimer de tous les Ordres de l'Empire, & dans un âge assez peu avancé; la vigueur qu'il avoit fait paroître à reprimer ceux qui se vouloient prévaloir de son bas âge pour consulter l'Empire, l'avoit déjà rendu respectable aux ennemis, & tous les His-

toriens assurent que dans la guerre qu'il soutint contre les Perses, il fit éclater par tout cette valeur si nécessaire aux Princes. Enfin depuis Marc-Aurele, l'Empire Romain n'avoit jamais eu plus d'esperance de reparer les plaies que les guerres civiles luy avoient faites, que sous ce jeune Prince aimé de ses peuples qu'il aimoit. Mais les artifices de Philippe détruisirent de si belles esperances, & il le fit perir en Perse déjà vainqueur de ses ennemis. Gordien ne laissa pas d'enfans, il avoit épousé *Fru-ria-Sabina-Tranquillina*, fille de Misitheus qu'il avoit fait Chef des Cohortes Pretoriennes. C'étoit un vieillard d'experience, & qui avoit élevé son Maître avec tout le soin & tout le fruit possible. Il mourut devant lui, & Philippe qui lui succeda à cette puissante Charge, s'en servit pour perdre Gordien. Ce Prince étoit dans la dix-neuvième année de son âge, & dans la sixième de son regne, lors qu'il fut tué.



*Preuves de l'Histoire.*

J'AY fait assez entendre au commencement de ce Traité, quel étoit mon opinion. Le sentiment ordinaire veut qu'il n'y ait eu que trois Gordiens, les deux que l'on appelle ordinairement Affricains, & Gordien Pie, & c'est à ces trois à qu'on donne toutes les Médailles qui portent le nom de Gordien. Je laisse aux Affricains toutes les Médailles qu'on leur attribué; mais de celles que l'on croit être ordinairement de Gordien Pie, j'en retire celles qui portent seulement le titre de Cesar, & au revers desquelles on trouve les instrumens des sacrifices.

Elles appartiennent, selon toutes les apparences à un nouveau Gordien jusqu'ici inconnu, faute, à ce que je crois, d'avoir fait une attention suffisante sur les raisons qui l'indiquent. C'est ce Gordien fils de l'Affricain le jeune, fait Cesar, en même-temps que son pere & son ayeul furent faits Empereurs; & quand j'aurai fait voir une fois son existence, je ne crois pas qu'on lui conteste les

Medailles que je lui veux donner. Les preuves sur lesquelles je pretens appuier mon sentiment sont de deux sortes. Je tire les premieres des Historiens , & les Medailles me fourniront les secondes.

Un puissant préjugé que les Historiens font pour nous , c'est qu'il est impossible de les accorder dans le sentiment contraire , je ne dis pas les uns avec les autres , mais quelquefois Capitolin avec Capitolin même. Ceux qui sçavent combien sont foibles les lueurs qui éclairent l'Histoire de ces temps , trouveront mes preuves assez claires ; c'est pourquoi je prie mes Lecteurs de n'en pas juger par la netteté & l'exactitude des Histoires modernes , ni même par celle des premiers temps de la Republique. La plupart des Historiens , comme Aurelius , Victor & Herodien contemporain de Gordien Pie , font ce Prince enfant de Metia Faustina fille de Gordien Affricain le pere , & de Junius Balbus qui l'avoit épousée ; & d'autres Auteurs citez par Capitolin , le font fils de Gordien Affricain le jeune. C'est une fâcheuse ex-

temité que de pretendre qu'un des deux  
 partis se trompe, & il n'y aura plus rien  
 de constant dans l'Histoire, s'il passe  
 une fois pour certain que des Auteurs  
 contemporains se sont trompez sur le  
 pere d'un Empereur qui a rempli près  
 de sept ans la premiere place du mon-  
 de. Herodien, comme tout le mon-  
 de sçait, a vécu sous ce Prince, &  
 ceux que Capitolin cite déjà comme  
 anciens, n'en devoient pas être fort  
 éloignez; lesquels doit-on croire?  
 lesquels peut-on condamner? Qu'un  
 Historien fasse descendre Gordien Pie  
 de Galba, & l'autre d'Othon, il n'y  
 auroit pas grand sujet d'en être sur-  
 pris; les longues Genealogies, mê-  
 me dans les temps les plus éclairez,  
 ont toujours été sujettes à quantité de  
 surprises, & à beaucoup d'alteration; il  
 y a toujours eu des gens qui ont vécu  
 aux dépens de ceux qui ne sont Plebéens, se  
 donnent pour Patriciens, & veulent à  
 quelque prix que ce soit decorer leur  
 salle, d'un long & illustre arbre Genea-  
 logique. Mais que peu de temps après  
 la mort d'un Empereur né dans une des  
 plus considerables familles de l'Empire,

dont le pere même a été ou gendre ou fils d'un autre Empereur , on puisse se tromper sur son pere , c'est ce qui ne viendra jamais en pensée à un homme qui raisonne. D'ailleurs , nulle cause n'obligeoit Gordien Pie à faire un mystere de sa naissance , aussi voyons-nous qu'Herodien qui écrivoit sous son regne nous apprend qu'il estoit fils de Junius Balbus , & jamais aucun Auteur ne lui a reproché d'être né aux dépens de l'honneur de personne.

Les loüanges que l'on donne aux enfans , rejaillissent ordinairement jusques sur les peres , & apparemment le dixième siecle de Rome n'aura pas été plus heureux que le nôtre. Gordien aura été accablé comme un autre d'Epitres dedicatoires , & de Poëmes qui n'auront pas manqué d'instruire ceux qui ne l'auroient pas sçu d'ailleurs , à qui un Prince si magnanime & si bien-faisant devoit la lumiere du jour. Voilà l'embaras où sont reduits ceux qui ne reconnoissent qu'un Gordien ; mais si l'on veut bien avec nous en faire deux , il ne restera plus aucune difficulté. Herodien aura raison , puisqu'il y aura un Gor-

dien fils de Metia Faustina & de Junius Balbus , & les Auteurs citez par Capitolin n'auront pas tort , puisqu'il se trouvera un Gordien fils de Gordien Affricain le jeune , sçavoir le nôtre. Il est vrai seulement que Capitolin se fera trompé , en faisant dire de Gordien Pie à Dexippe & à l'autre Historien qu'il cite , ce qu'ils n'avoient dit que de nôtre Gordien ; & c'est pour cela que cet Auteur a intitulé son Histoire *de Tribus* , & non pas *de Quatuor Gordianis*. Capitolin est un bon Compileur , & le caractere de cette espece de Sçavans est assez connu. Ce sont gens qui tendent plus à rapporter beaucoup de faits & à ramasser les pieces originales , qu'à bien digerer ce qu'ils écrivent , aussi sont-ils ordinairement assez malheureux , quand ils se hazardent à parler de leur chef ; ce sont , comme parle un sçavant Homme , les Porte-faix & les Crocheurs des veritables doctes. Aussi dans tout ce discours , nous ne nous appuyons pas sur l'autorité particuliere de Capitolin ; mais sur les pieces originales qu'il cite , telles que sont par exemple l'Arrest du Senat , la Harangue de Maximia ,

& divers passages de differens Auteurs; choses que le genie Compilateur ramasse avec la dernière exactitude. Le silence d'Herodien sur nôtre Gordien, ne peut pas nous être objecté de bonne foi; les bornes étroites que ce Grec s'étoit prescrites en écrivant l'Histoire d'un temps aussi fécond en événemens considérables, que le dixième siècle de Rome, ne lui permettoit pas de faire grande mention d'un enfant qui n'a jamais été Empereur, & dont la vie & la mort ont été également obscurcies par la vie & la mort de son pere & de son ayeul. Cet Auteur néanmoins nous en apprend beaucoup, en disant que Gordien Pie avoit été inconnu jusqu'au jour de l'élection de Balbin & de Pupien, qu'il fut proclamé Cesar. Cette obscurité qui ne convient pas du tout à un Prince qui auroit déjà été désigné successeur de l'Empire, nous apprend que c'est un autre Gordien que Gordien Pie, lequel avoit été proclamé Cesar, lors que les Gordiens Affricains furent reconnus à Rome pour Empereurs. Mais il faut entrer dans un examen plus particulier de cette question, qui doit faire une

de nos plus confiderables preuves.

Le titre de Cefar n'étoit pas chez les Romains le nom de quelque Magiftrature qui fe pût conferer à différentes reprises à la même perfonne. On désignoit par là l'heritier neceffaire de l'Empire. Etre Cefar à Rome du temps de Gordien , c'étoit être ce qu'est en Allemagne, le Roy des Romains, le Dauphin en France, & le Prince de Galles en Angleterre. Dès qu'une fois un Prince étoit revêtu de ce titre, il ne le quittoit que pour prendre celui d'Empereur, & lorsque l'Empire venoit à vacquer, il devenoit Empereur de droit. On voit assez par là, que fi je trouve deux Gordiens proclamez Césars en deux temps differens, cela se doit entendre de deux Gordiens differens, & non pas de Gordien Pie feul. Or je trouve deux Gordiens proclamez Cefar en deux temps differens; fçavoir un au mois de May, lorsque les deux Gordiens Affricains furent reconnus Empereurs à Rome, & un autre au mois de Juillet fuivant, dans le temps de l'élection de Pupien & de Balbin. Voici l'Arrest du Senat rendu au mois de May, pour reconnoître Empereurs les

*An. urb.*  
990.



Gordiens Affricains , il est dans la forme authentique , & on ne peut pas revoquer en doute l'autorité de cet acte. *Item Cos. retulit. P. C. de Maximinis quid placet? Responsum est hostes hostes, qui eos occiderit premium merebitur. Item Cos. dixit : de amicis Maximini quid placet, responsum est hostes hostes, qui eos occiderit premium merebitur, & ita acclamatum est, inimicus Senatûs in crucem tollatur, hostis Senatûs ubicumque feriat, inimici Senatûs exurantur, Gordiani Augusti Divos servent, ambo feliciter imperetis, nepoti Gordiani Præturam decernimus, nepoti Gordiani Consulatum spondemus, nepos Gordiani Cesar appelle-tur, tertius Gordianus Præturam accipiat.* Voilà l'Arrest du Senat, tel que Capitolin le rapporte ; mais la Harangue que Maximin fit à ses troupes, lors qu'il eut appris l'élection des Gordiens, est encore aussi forte pour prouver qu'il y a eu un Gordien fait Cesar au mois de May de 990. Cet Empereur parle de la haine que le peuple a témoigné contre lui, & dit à ses soldats : *Nec prius permissi sunt patres conscripti ad Palatium stipati armatis ire, quam nepos*

*tem Gordiani , Cesaris nomine nuncu-  
parent , & Gordianos patrem ac filium  
Augustos vocarent.* Cette Harangue que In Maxi-  
minis. Capitolin rapporte, a toujours passé pour  
la véritable ; il est vrai que presque tous  
les Sçavans ne songeant pas qu'il pouvoit  
y avoir un quatrième Gordien, l'ont  
voulu reformer & en ôter l'endroit que  
nous en avons cité, comme si il ne fal-  
loit pas en même-temps ôter aussi de  
Capitolin l'Arrest du Senat que nous  
avons allegué, lequel dit encore plus  
expressément la même chose. Il est vrai  
que dans l'opinion ordinaire où l'on ne  
reconnoît qu'un Gordien, ces passages  
sont inexplicables, puisqu'il est constant  
que Gordien Pie n'a été fait Cesar qu'a-  
près la mort des deux Gordiens Affri-  
cains, & la harangue de Maximin. Mais  
dans nôtre opinion, il n'est pas besoin de  
chicaner le texte de Capitolin. Nôtre  
Gordien est celui qui fut fait Cesar au  
mois de May, & Gordien Pie celui qui  
obtint cette dignité au mois de Juillet  
suivant. C'est de lui que parle Capito-  
lin dans l'Histoire de l'élection de Bal-  
bin & de Pupien, lorsque le peuple &  
les soldats effarouchez de la severité de

ce dernier vinrent au Capitole, en criant au Senat, *Gordianum Casarem omnes rogamus, hic nepos erat Gordiani ex filia*, & peu après, *inductus in Curiam Caesar est appellatus*. D'ailleurs si Gordien Pie avoit été ce Gordien qui fut proclamé César au mois de May; quand au mois de Juillet suivant l'Empire vint à vacquer par la mort des deux Affricains, le peuple n'eut pas seulement demandé pour lui la dignité de César, comme il fit, mais l'Empire lui appartenant de droit, si le Senat se fût avisé de l'en exclure, il se seroit soulevé hautement contre cette injustice, & c'est ce qu'il n'a pas fait. On peut nous opposer, qu'il n'y a pas d'apparence que du moins quelque Auteur ne nous eût appris ce que seroit devenu nôtre Gordien, si il avoit jamais existé. Cette objection seroit forte, si nous n'avions une réponse positive à donner. C'est Zosime qui nous la fournit. Cet Auteur nous apprend que les Gordiens firent naufrage, en faisant canal d'Afrique à Rome. Or ceux qui sçavent que les Livres ne s'imprimoient pas autrefois, mais qu'ils étoient décrits par des

copistes, la plupart du temps mal habiles gens, & qui cependant avoient une démanœuvre extraordinaire d'y faire des corrections, n'auront pas de peine à croire, que quelque demi-sçavant copiste aura crû faire merveille en substituant un pluriel à la place d'un singulier, & en écrivant *Τοῦ δ'ἑνὸς* pour *Τοῦ δ'ἑνός*, parce qu'il avoit lû ou oïi dire autrefois qu'il y avoit eu deux Gordiens Affricains. Si nôtre conjecture passe une fois pour véritable; il n'y a plus à douter, puisque voilà un nouveau Gordien qui ne peut être aucun des trois connus ordinairement, le genre de sa mort étant tout à fait différent du leur. Ce ne peut être Gordien Affricain le pere, mort comme nous l'avons vû dans Carthage, où il s'étrangla de desespoir, après la perte de la bataille. Ce ne peut être non plus Gordien Affricain le jeune que nous avons vû perir sur terre, dans la bataille qu'il perdit contre Capellien. Enfin Gordien Pie n'est mort que long-temps après les circonstances dont Zosime accompagne la mort de ce Gordien peri sur mer; & personne n'ignore que cet Empereur est mort vers l'Euphrate, fort

éloigné de la mer & de l'Afrique; ce doit donc être un autre Gordien; & si cela est, c'est précisément le nôtre, auquel conviennent toutes les circonstances que Zosime rapporte de sa mort, comme d'avoir précédé celle de Maximin & de Maxime. Suivant ce que nous en avons déjà vû, nôtre Gordien étoit apparemment un jeune enfant, que l'on envoyoit à Rome, pour conserver par sa présence l'affection que le Senat & le Peuple avoient témoigné pour sa famille. Il étoit fort important aux Gordiens de conserver cette affection, & pour l'entretenir il falloit lui montrer un objet auquel elle pût s'attacher. Le jeune & le vieux Gordien Affricains n'étoient pas pour lors en état de faire ce voyage; les affaires que Capellien leur donnoit en Afrique, leur défendoient d'abandonner cette Province sur peine de la perdre. Or pour conserver Rome, il falloit conserver l'Afrique, qui seule pouvoit y entretenir l'abondance. Comme l'Italie étoit fort peuplée, & que le grand nombre de Maisons de plaisance dont elle étoit couverte, laissoit assez peu de terres labourables, il n'y avoit pour l'affamer

DES IV. GORDIENS. 85  
qu'à l'empêcher de tirer les bleds d'Afrique & d'Egypte ; & on ſçait aſſez que quelque affection que le Peuple Romain témoignéât pour un parti , il n'étoit jamais zélé que *uſque ad panem & circenſes*. Les deux Gordiens Affricains étoient donc abſolument neceſſaires en Affrique. Le pere pour manier les affaires du parti , & le fils pour le mettre à la tête de l'armée qu'il falloir mener contre Capellien ; car le grand âge empêchant Gordien le pere d'en être le General , on ne pouvoit en confier ſans imprudence la conduite à un autre, puis- que dans la ſituation où étoient les affaires toute la fortune du parti en dépendoit. Apparemment que dans la neceſſité où ils étoient de reſter en Affrique , & d'envoyer quelqu'un de la famille à Rome , ils prirent le parti d'y envoyer nôtre Gordien , inutile à Carthage , à cauſe de ſa jeuneſſe , & tres-utile à Rome , où il ne falloir qu'un Prince de ſa famille , pour entretenir l'affection du Peuple , & où cette affection pouvoit faire tout le reſte. Le chemin de Carthage à Rome eſt de prendre la mer , & ſans doute nôtre jeune Prince ſera peri par un

naufnage , accident assez ordinaire sur cet élément. Mais quand bien même, ce que je ne crois pas , le passage de Zosime ne pourroit pas souffrir une correction aussi douce que celle que nous y avons faite , il ne laisseroit pas néanmoins d'appuyer beaucoup nôtre sentiment , excepté dans ce qui regarde la Religion Chrétienne, dont Zosime étoit un zélé adverfaire , cet Auteur n'est pas des moins sinceres; il faut donc qu'il ait été trompé lui-même lors qu'il a écrit que les Gordiens Affricains étoient peris en faisant canal d'Affrique en Italie. Or il ne l'a pû être , si veritablement quelque Gordien n'a fait naufrage vers ce temps-là : Qui auroit donné une pensée si étrange à un homme qui écrivoit l'Histoire d'un temps dont il n'étoit éloigné que d'un siecle ou environ, s'il n'avoit trouvé quelque chose d'approchant dans les memoires dont il se fera servi, s'il n'eût été préoccupé par ces memoires , & qu'il eût cherché à s'instruire sur la mort des Gordiens, il avoit sous sa main quantité d'Auteurs qui pouvoient le satisfaire. Herodien, Capitolin, Dexippe, Junius Cordus, &



e ne ſçai combien d'autres Hiftoriens  
 de ce temps-là l'avoient précédé , mais  
 Zofime ayant lû dans quelques memoires ,  
 qu'un Gordien étoit péri ſur mer ,  
 l'aura entendu des Affricains , & l'aura  
 écrit dans ſon Hiftoire. Car enfin toutes  
 les apparences ſont que Zofime a  
 été trompé , & que ſ'il a fait la faute ,  
 il l'a faite de bonne foi. Un Hiftorien  
 qui déguife la verité , le fait ordinairement ,  
 ou pour embellir ſon Hiftoire , ou  
 pour obliger quelqu'un ; ou enfin parce  
 que le puiſſant motif de religion l'y engage :  
 Mais qui pouvoit prendre intérêt  
 au temps de Zofime au genre de mort  
 des Affricains ? Qu'en revenoit-il à la  
 religion Payenne , que ces Princes fuſſent  
 périſ ſur mer ou ſur terre ? Et quel ornement  
 nouveau en tiroit-il pour ſon Hiftoire ?  
 D'ailleurs un Ecrivain , lorsqu'il  
 altere quelque choſe , il le fait toujours  
 de maniere qu'il puiſſe être crû par ceux  
 pour leſquels il écrit. Quelque intérêt  
 même qu'il puiſſe y avoir , il ne nie jamais  
 des faits de notoriété publique ,  
 pour en ſuppoſer d'autres , ce ſeroit perdre  
 toute croyance ; car quelque loin que  
 on pouſſe le Pyrrhonifme de l'Hiftoire ,

le genre de mort des Princes peris en public, & aux yeux de tout le monde n'est pas de ces événemens qui s'envelopent dans les tenebres du temps, & sur lesquels on peut imposer. Si les hommes ont beaucoup de pente à croire des choses semblables à celles dont ils sont persuadez, ils ont une repugnance invincible à croire des choses entièrement contraires à ce qu'ils ont crû jusqu'alors. C'auroit donc été une temerité insupportable à Zosime d'entreprendre de sang froid de persuader à ses contemporains que les Gordiens étoient peris sur mer, si véritablement il avoit sçû leur genre de mort, qui est si différent d'un naufrage; & jamais on ne croira que l'envie de dire quelque chose de nouveau, ait pû pousser jusques-là un homme raisonnable. On ne peut pas éluder aussi l'autorité du passage de Zosime en interpretant ce qu'il dit du naufrage des Gordiens, d'un naufrage & d'une tempête metaphorique, les mots qu'emploie cet Historien, font voir qu'il ne peut s'entendre que d'une véritable mer & d'un véritable naufrage : τῶν δὲ βλαστάνοντων ἐν τῷ πλῆθει ἀπολεμένων. D'ailleurs ce qu'il

dit qu'ils s'étoient embarquez pour passer en Italie, doit convaincre les plus obstinez. Dans l'examen de ce chapitre, il est bon d'avertir que j'ai mis le mot de *Γορδιάνων* pour l'article *τῶν* qui les designe. Cette substitution éclaircit le sens de mon discours, & ne fait rien du tout au sens du passage.

Que les Historiens ne s'expliquent pas davantage sur les Gordiens, il n'y a rien d'extraordinaire pour ceux qui ont quelque habitude avec les Historiens du neuvième & du dixième siècle de Rome. Leur recit la plupart du temps n'est pas si intelligible, qu'il ne faille tirer par conjecture la suite des principaux événemens, & sans le secours des Medailles il seroit impossible d'en débrouïller la Chronologie, & d'en développer les tenebres. Ce sont les Medailles qui ont donné la naissance, comme je l'ay dit ci-dessus, à l'opinion que j'explique; & je vais rendre compte des preuves que je crois pouvoir estre tirées de cette espèce de monument pour la soutenir.

Il n'y a rien dans les Medailles dont on ne puisse se servir pour illustrer l'Histoire. Les dates qu'elles portent, la

ressemblance, ou la difference des visages qu'elles representent, la qualité du métal même sur lequel elles sont frappées ; Tout cela entre les mains d'un habile homme a son usage ; ce qui fait l'autorité de ces preuves , & ce qui leur donne credit, c'est leur certitude éprouvée , qui fait que l'on ne se trompe jamais en les suivant. On a trouvé & l'on trouve tous les jours de fort bonnes raisons pour justifier des dattes & des époques , lesquelles paroissoient extravagantes & contradictoires. Les belles choses que Monsieur Toinard a découvertes sur ce sujet dans les Medailles de Commode, de Trajan & de Tite , font foi de ce que j'ai avancé, & nous démontrent en même-temps l'ignorance de certaines gens qui ne balançoient pas de condamner ce qu'ils ne pouvoient pas expliquer, comme si leur habileté seroit de bornes, au-delà desquelles il ne fût point permis à celle des autres de s'étendre ; mais ce qui fait le plus à nôtre sujet, c'est que tous ceux qui ont jamais vû des Medailles Romaines sont convaincus de la parfaite ressemblance de toutes les Medailles d'un Empereur ,

avec la seule difference que l'âge y doit mettre. Par *Medailles Romaines* ; je n'entens parler ici que de celles qui se frapportoient à Rome , & non pas des Medailles qui se fabriquoient dans les Colonies , ou dans les Villes Grecques qui avoient le droit de faire battre monnoie ; quoique cependant elles portent le visage d'un Empereur Romain. Comme les ouvriers en étoient ordinairement fort mediocres , il n'y faut pas chercher ( j'en excepte un fort petit nombre ) ni la ressemblance , ni la beauté , ce qui les rend si considerables , ce sont leurs époques & les preuves Geographiques que l'on en peut tirer. Enfin toutes les belles Medailles des Empereurs sont tellement soupçonnées d'avoir été frappées à Rome , qu'un Antiquaire qui se confesse lui-même fort habile , prétend que celles d'Antioche de Pisidie se fabriquoient à Rome , parce qu'elles sont d'une belle maniere & d'un bon Maître. Mais pour en revenir à nos Medailles Romaines , il est certain que rien n'égale l'habileté de leurs ouvriers à rendre tous les traits qui servent à caractériser un visage , & c'est la perfection qu'ils ont conservée la der-

*Hardui.  
in antiq.  
rhet.*

niere. Peut-être s'étoient-ils fait une étude particuliere de cette expression, ou, ce qui est assez probable, ils devoient avoir quelque secret pour amollir les métaux, secret, qui, comme beaucoup d'autres, sera peri, lorsque l'inondation des Barbares a fait changer de face à la terre. L'experience nous apprend que le secret d'attendrir les métaux, & sur tout le cuivre, n'est pas impossible: Un de mes amis, homme de foi, m'a assuré fort souvent qu'étant en Angleterre, il l'avoit vû pratiquer plusieurs fois au feu Prince Robert: Non-seulement ce Prince avoit le secret de rendre le cuivre le plus fier aussi doux que du plomb; mais dès qu'il lui plaisoit, il lui redonnoit sa premiere dureté, & même le rendoit aussi intraitable au marteau que l'acier le mieux trempé. On voit assez par là la facilité qu'avoient les Romains de faire de beaux coins de cuivre, supposé qu'ils eussent ce secret, & combien ensuite il leur étoit aisé de frapper de belles Medailles: & veritablement il est impossible de concevoir comment nos Medailles de grand bronze ont pû servir de mon-

noie, si l'on n'accorde aux Romains la connoissance de ce secret. On voit dans differens endroits de Pline, que les droits de Seigneuriage, de Fabrique, &c. que les Empereurs prenoient sur les especes, étoient fort mediocres; & sur ce pied-là, nos Nerons de grand bronze, lesquels au plus ne valoient qu'un Sesterce ou deux, c'est-à-dire dix-huit deniers ou trois sols de nôtre monnoie, fussent revenus aux Princes à trois fois leur prix; il en est de même à proportion du moyen bronze, & des autres monnoies de cuivre, puisque la hauteur de leur relief auroit voulu qu'on les eût moullées auparavant, si l'on n'avoit pas eu le secret d'attendrir le métal, sur tout les Romains n'ayant pas l'usage du balancier, & imprimant leurs especes seulement à coups de marteau. Ajoûtez à cela que les coins ne servoient pas long-temps aux Romains, ce qui se voit, parce que de deux cens Medailles qui porteront le même revers, il n'y en aura pas peut-être deux où l'on ne trouve quelque différence qui démontre qu'elles auront été imprimées dans des creux differens; ce qui joint à



ce que nous avons dit, auroit fait monter les frais de la fabrique des Medailles à des sommes immenses, s'il eût fallu travailler sur de l'acier. Nous avons encore quelque chose pour nous de plus fort que des conjectures. Le peu de coins des anciens qui nous restent, sont tous de cuivre, & ce cuivre est extrêmement fier, & aigri par art, pour pouvoir résister aux efforts du monnoyage. Mais pour revenir à la ressemblance, elle est si grande dans les Medailles Romaines, que l'on reconnoît les traits des peres & des meres dans leurs enfans, & reciproquement ceux des enfans dans leurs parens. Il n'est fait aucune mention de Pauline dans les Historiens, & cette Princeesse n'est reconnue pour femme de Maximin, que parce que ses traits sont tout à fait les mêmes que ceux de Maxime fils de cet Empereur, & la fabrique de leurs Medailles (comme l'a fort bien remarqué le docte Monsieur Vaillant) entierement semblable. Quand même l'Histoire ne nous apprendroit pas que Faustine la jeune est la mere de l'Empereur Commode, on le découvreroit aisement par les Medailles, tant on

Voyez le  
Cabinet  
de Saint-Ge-  
neviève.

*In prest.  
num.*

trouve de ressemblance entre l'air du visage de cet Empereur dans les Medailles qui le representent encore jeune, & l'air du visage de l'Imperatrice sa mere. De maniere qu'il est fort ordinaire de trouver dans ce sujet, ce que l'on regarde avec tant d'admiration dans le célèbre Tableau de Raphaël, qui represente le sacrifice que l'on vouloit faire à Lydda en Licaonie, à Saint Paul & à Saint Barnabé, que l'on y avoit pris pour des Dieux. C'est de cette vieille, ayant sa fille auprès d'elle dont j'entens parler; on pretend remarquer dans leurs visages cette ressemblance produite par le sang, à travers toute la difference que la vieillesse & la jeunesse mettent dans deux personnes. Il est facile de remarquer dans les Medailles de Trajan & d'Hadrien tous les differens degrez d'alteration qu'expose le visage d'un homme qui vieillit; & si l'on s'appliquoit exactement à les connoître, je ne doute pas que ces degrez ne servissent beaucoup à remplacer le manque de *Tribuniti. potest* ou des années du regne, qu'on regrette dans la plupart des Medailles de ce dernier. J'ajouterais ici pour montrer

Spon  
Recher.  
d'antiq.

jusqu'où alloit l'habileté des Graveurs du haut Empire à rendre sur la monnoye la physionomie des Princes, qu'un Medecin fort habile antiquaire a crû que l'on pouvoit connoître, independamment de tout autre secours, quelles avoient été les inclinations & le naturel de ceux qu'elles representoient. Je doute fort pourtant que la sûreté des traits pût suppléer le teint que les Medailles ne donnent pas; & ce teint cependant est une plus certaine indication du temperament d'un homme. Neanmoins l'essay dont Monsieur Spon a accompagné son projet, a plû à bien des gens, & j'ai vû quantité de personnes de bon goût souhaiter que l'on l'achevât.

Cette étude du moins, si elle étoit sûre, seroit d'autant plus utile, qu'elle conduiroit à une plus exacte connoissance du regne de ces Princes, les Souverains suivant ordinairement leur temperament, & n'étant pas necessitez à vivre contraints comme la pluspart des autres hommes. On voit par ce que nous venons de dire de l'exactitude des Medailles Romaines dans les ressemblances, que

que celles qui portent des têtes tout à fait différentes ne peuvent appartenir aux mêmes Princes. Antonin le Debonnaire , Caracalla & Elagabale s'appellent tous trois *Antoninus Pius Felix*, &c. dans leurs Medailles, dont les Legendes ne mettent quasi jamais de difference entr'eux, sur tout dans celles de ces deux derniers Empereurs; car l'étoile que l'on pretend caractériser les Medailles d'Elagabale ne se trouve pas toujours dans le bronze, & ne se rencontre presque point dans les autres métaux. C'est donc la seule difference du visage qui separe presque toujours les monnoyes de ces Princes; & sans cette pierre de touche souvent elles resteroient confonduës. Mais avec ce secours, les jeunes Eco-liers antiquaires ne se trompent pas sur les Medailles dont nous venons de parler. Celle des deux Gordiens Affricains ne se distinguent, comme nous l'avons déjà dit, que par la sensible difference qui se trouve entre leurs visages, aidée encor par celle que quarante ans de plus dans l'un que dans l'autre y doit mettre. C'est sur ce principe que je prétens que la Medaille que j'ay fait ici gra-

ver ne peut appartenir à Gordien Pie & doit être par conséquent à nôtre Gordien , ou Gordien troisième. Toutes celles que je pretens lui appartenir en toutes sortes de métaux , sont entièrement semblables en tout à celle que j'ai fait graver , & je n'en ay pas encore vu de differens revers. La tête est sans couronne , telle que les Cefars la portoient , & l'inscription lui donne ce titre. Le revers represente les instrumens dont les Romains se servoient ordinairement dans leurs sacrifices expliquez trop de fois pour l'être encore ici. L'autre que j'ai fait graver est une de Gordien Pie frappée la premiere année du regne de ce Prince. On voit assez que ce n'est pas le même visage , nôtre Gordien n'est qu'un enfant , & Gordien Pie paroît tel qu'il étoit lors qu'il fut élevé à l'Empire , c'est à dire , un jeune homme d'environ quatorze ans. Or Gordien Pie n'a pas été assez long-temps Cefar pour paroître dans ces premieres Medailles un enfant de cinq ou six ans , & un adolescent de quatorze , dans celles qui ont été frappées la premiere année de son Empire. Du mois de Juillet de l'année

de Rome 990. où il fut fait Cesar jusqu'au mois de Juillet de l'an de Rome 991. qu'il fut fait Empereur, il n'y a que treize mois tout au plus; & en treize mois on ne peut pas changer si considérablement, il seroit inutile d'en dire davantage sur une difference que les Médailles montrent assez. On peut nous objecter ici que la ressemblance n'est pas si sûre dans les Médailles Romaines, que l'on s'en puisse autoriser legitiment, pour assurer ou pour nier des faits considerables. Celles de Galba, de Macrin & de Maximin, sont souvent si différentes entr'elles, que le seul nom des Empereurs les fait reconnoître. Cette difficulté seroit puissante, si nous n'avions contre, des réponses peremptoires. Galba fut reconnu Empereur à Rome qu'il étoit encore en Espagne; & l'on mit son image sur la monnoye long-temps avant qu'il y arrivât. Le séjour qu'il avoit fait hors de Rome & en Espagne l'avoit assez changé pour faire que l'idée qui en étoit restée à Rome fût devenue fausse. Rien ne change plus un homme que la vieillesse, & Galba qui n'étoit plus jeune, lorsqu'il

*Herod.  
lib. 5.*

se retira de Rome avoit vieilly considerablement pendant son séjour à Fundi & les huit années de son Gouvernement d'Espagne. Il n'y a donc pas sujet de s'étonner si les Medailles qui lui ont été frappées dans le commencement de son Empire, sont différentes de celles qui se firent dans la suite, lors qu'à l'arrivée de ce Prince l'on eût reformé les coins. Macrin lors qu'il fut fait Empereur, étoit sans barbe, & d'ailleurs en Syrie, & ses premières Medailles le représentent razé. Dans la suite pour ressembler davantage à Marc-Aurèle, dont la memoire étoit en veneration par tout l'Empire, il voulut nourrir sa barbe, & dans peu il en porta une fort longue. Il n'y a donc rien de surprenant de voir que dans ses dernières Medailles qui le représentent avec cette barbe, il ne ressemble pas au Macrin des premières : La barbe est un ornement qui déguise un homme autant qu'aucun autre. L'illustre Monsieur Vailant au retour d'un voyage d'Outremer avoit rapporté à Marseille une longue barbe à la Levantine. Le lendemain de son arrivée s'étant avisé de se faire



DES IV. GORDIENS. for  
razer en Ville , l'Hôte à son retour  
ne le vouloit plus reconnoître , & il  
lui fallut donner caution pour rentrer  
en possession de ses propres hardes.  
Maximin étoit en Allemagne , lorsque  
les troupes le firent Empereur , & la  
promptitude avec laquelle les Romains  
travailloient à faire des monnoyes au  
coin du nouveau Prince ne leur permit  
pas d'attendre les instructions necessai-  
res pour en faire qui lui ressemblassent.  
Cet empressement des Romains le  
manifeste par la quantité de Medailles  
d'Empereurs qui n'ont pas regné fort  
long-temps , de maniere que personne  
n'en peut douter. On peut juger de  
ces Medailles , comme de la plupart de  
celles qui ont été frappées en Hollande  
& en Allemagne à la gloire du Roi ,  
dans lesquelles ce Prince n'est pas recon-  
noissable. Mais comme par exemple,  
les Medailles que M. l'Abbé Bizot, le pre-  
mier homme de son siècle pour la fabri-  
que & pour la connoissance du mo-  
derne , a fait frapper en Hollande de ce  
Prince , ne laissent pas d'avoir son air ;  
de même il y a certains Empereurs aus-  
quels on n'a pas laissé de frapper des

Medailles ressemblantes, quoi qu'éloigné de Rome. Tels ont été par exemple les Gordiens Affricains, Hadrien qui se trouva dans l'Orient lorsqu'il succeda à Trajan. Les raisons en sont si faciles à trouver, qu'il seroit inutile de les rapporter, ce seroit aussi en vain que l'on m'opposeroit, que les monnoyes Romaines pouvoient se fabriquer où étoit le Prince, & que c'étoit moins sur le manque d'instructions nécessaires, que sur le peu d'habileté de Monétaires qu'il faut rejeter la différence qui se trouve entre les Medailles de Galba & de Maximin, lesquels n'ayant pas régné longtemps, devoient être representez toujours les mêmes qu'ainsi on ne doit pas trop compter sur le burin de ces ouvriers, quand il s'agit de decider quelque importante question. A cela il n'y a pas d'antiquaire qui ne réponde, que les Medailles Romaines, & sur tout celles de bronze se frappoient toujours à Rome. C'est une vérité si constante, que celles mêmes qui se frappoient hors de Rome pour le compte des Empereurs, étoient Grecques, & portoient le nom de la Ville

où elles avoient été fabriquées , comme cela paroît par les Medailles d'Antioche , où l'on frappoit des Medailles à caracteres grecs dans la monnoye du Prince , quoique celles qui se fabriquoient dans la monnoye de la Ville portaient des caracteres Latins. D'ailleurs tout ce que j'appelle monnoye Romaine de cuivre , porte le *S. C. Senatus Consulto* , ce qui marque qu'étant frappées par Arrest du Senat, le Prince n'en étoit pas tout à fait le maître , & qu'il ne l'étoit que conjointement avec le Senat. En effet , nous ne trouvons pas de Medailles Romaines des Empe- reurs qui n'ont jamais été reconnus à Rome. Nous n'en avons pas de *Pescennius Niger* , de cette espece , & cependant on en trouve un assez bon nombre de *Didius Julianus* , qui a régné bien moins de temps que lui , mais qui étoit le Maître de Rome , marque donc infail- lible que ces Medailles ne se frappoient point hors de cette Ville ; à quoi on pour- roit nous objecter que du moins cela ne conclud pas à l'égard des Medailles d'or & d'argent , que le *S. C.* ne s'y trou- vant pas , l'Empereur en étoit absolu-

ment le maître, que comme elles se fabriquoient apparemment par tout où le Prince se trouvoit, si elles ne ressembloient pas, c'est moins faute des instructions nécessaires, que par le peu d'adresse des ouvriers. A cela je réponds que je croy être bien fondé à soutenir aussi que les Medailles ordinaires d'or & d'argent ne se frapportoient qu'à Rome. Celles des Princes qui n'y ont pas été reconnus étant tout à fait mediocres: telles sont par exemple les Medailles d'argent de *Pescennius Niger*, lesquelles pour l'aloi & pour la fabrique sont inférieures au dernier point à celles de *Didius Julianus* son contemporain. Apparemment le Senat & le Peuple avoient le même droit sur les monnoyes d'or & d'argent, que sur celles de bronze. J'en puis donner deux preuves: La première, sont quantité de Medailles de Trajan & d'autres Princes en or & en argent, où l'on lit *S. P. Q. R. Senatus Populus que Romanus, OPTIMO PRINCIPIS*: marque que c'étoit le Senat, qui du moins en partie faisoit frapper la Medaille, puisqu'il auroit été ridicule qu'un Prince se fût offert à lui.

même une Medaille au nom du Senat & du Peuple. On ne peut pas nous dire que la dedicace qu'emporte cette inscription *S. P. Q. R. &c.* tombe, non pas sur la piece de monnoye, mais sur ce qu'elle represente ; comme par exemple sur la colonne Trajane sur *la via* ou *l'aqua Trajana*, que le Senat ou le Peuple avoient fait bâtir à la gloire du Prince ; car outre que l'on sçait que ces bâtimens ont été faits aux dépens de cet Empereur, il se trouve beaucoup de Medailles de ce Prince, qui representent quelque chose d'inventé, & qui n'existoit point, ou même une figure enigmatique, comme Trajan relevant une femme qui represente Rome ; l'adoption de ce même Prince, marque que ce ne peut pas être ce que represente la Medaille, mais la Medaille même que l'on offre à l'Empereur. La seconde preuve que le Senat avoit droit à la fabrique des especes d'or & d'argent est, que le *S. C. Senatus Consulto* se trouve sur quelques Medailles d'or & d'argent d'Auguste, de même que sur le bronze. Il est vrai que dans la suite on a negligé de l'y mettre, quoique l'on

fût fort soigneux de le marquer sur les especes de bronze, mais c'est qu'il étoit inutile sur celles d'or & d'argent. L'Empire Romain étoit rempli de Villes libres & de Colonies, lesquelles avoient droit de faire battre monnoye sur du cuivre, & ces monnoyes n'avoient cours que dans le district des Villes qui les avoient fait frapper, & je croy même avoir sujet de douter que la Communauté où *κοινότης* qui étoit entre certaines, s'étendit jusqu'aux especes. J'appuie ce sentiment sur l'inégalité de titre de poids & de grandeur qui se trouve; par exemple, dans les Medailles de différentes Villes d'Ionie frappées sous le même Empereur & dans la même année, il devoit néanmoins pour la commodité du commerce y avoir une monnoye commune entre toutes ces Villes, & cette monnoye ne pouvoit être que celle du Souverain; c'est-à-dire, de Rome, comme autrefois en France nous avons vû les Seigneurs faire frapper des especes, lesquelles avoient cours seulement dans les terres de celui qui les faisoit fabriquer, tandis qu'il y avoit une monnoye commune à

tout le Royaume , qui étoit celle du Roy. C'étoit donc pour distinguer la monnoye Romaine des autres, & sur tout de celle des Colonies où l'on frappoit aussi en Latin , que l'on y marquoit le *S. C.* qui lui servoit comme d'un passe-port , qui la faisoit courir par tout l'Empire. Antioche étoit si jalouse du droit qu'elle avoit acquise de faire mettre le *S. C.* sur ses Medailles, qu'on ne peut pas douter qu'il n'y eût un privilege fort utile attaché à ces marques; mais ce *S. C.* nécessaire dans les Medailles Romaines de bronze pour les distinguer de celles du reste de l'Empire ne l'étoit plus dans les especes d'or & d'argent ; les Villes libres & les Colonies n'ayant pas permission de battre sur ces metaux. L'or premierement ne fait aucune difficulté : quant à l'argent dans le fond, il n'en fait gueres davantage. On n'en trouve que fort rarement, & encore sous certains Empereurs, quand la quantité des Medailles étrangères de bronze surpasse de beaucoup celle des Medailles Romaines. Le grand & le moyen bronze des Romaines de Caligula ne fournissent que quatre revers differens,



& le Colonies & les Grecques en fournissent plus de quarante. Ensuite les Medailles Grecques qui passent d'argent, sont de deux especes : Les premieres sur bon argent, & les secondes sur du potain. Les premieres sont si semblables aux Romaines pour la forme, le poids & la fabrique, que joint à ce qu'elles ne portent jamais le nom d'aucune Ville, comme le font celles de bronze (celles d'Egypte exceptées) on les peut croire fabriquées à Rome; les autres qui sont de potain, & quatre ou cinq fois plus pesantes & plus grandes aussi que les Medailles Romaines, ne portent presque jamais le nom d'aucune Ville, mais presque toujours celui d'un Preteur, ou simplement l'année de l'Empire; mais après tout, n'étant pas d'argent, elles ne font pas d'exception à la regle que nous avons voulu établir. Je sçai bien que sous Claude il se trouve un Medaillon d'argent frappé par les Communautez d'Asie, & un autre qui represente la Diane d'Ephese; mais leur rareté & leur poids montrent que ce sont de vrais Medaillons, ainsi, que jamais ils n'ont servi de monnoye. En-

fin la même raison qui est cause que le S. C. ne se trouve pas sur les Medallons Romains , qui est , qu'il y étoit inutile , ces pieces n'étant pas especes ayant cours , veut aussi qu'on n'ait pas été si soigneux de le mettre sur les especes d'or & d'argent , quoique fabriquées sous l'autorité du Senat , parce qu'il y étoit inutile , n'étant pas nécessaire de les distinguer , comme celles de bronze , des autres monnoyes de l'Empire.

L'habileté des Monetaires Romains restant donc sans contestation , on voit assez que ce ne pourroit être par leur faute , que les Medailles frappées à Gordien Cesar ressembleroient si peu à celles qui lui furent fabriquées treize mois après lors qu'il fut devenu Empereur. Cependant ils seroient inexcusables, si elles appartenoint toutes à Gordien Pie , puis qu'ils ne pourroient se parer ici de la même deffense que nous avons apportée à l'égard de Galba , qui , comme nous l'avons dit , n'étoit pas à Rome lorsque l'on commença de lui frapper des Medailles. Gordien Pie , comme nous l'apprend

Capitolin, étoit élevé à Rome, & auroit été fort connu des Monétaires, si ç'eût été lui, & non pas son cousin, qui eût été fait Cesar au mois de May de l'année 990. lorsque les deux Affricains furent reconnus Empereurs.

Il y a encore d'autres sujets de ne pas donner à Gordien Pie les Medailles dont il est icy question, si ces Medailles appartenoient à ce Prince, elle ne pourroient avoir été frappées que sous l'Empire de Balbin & de Pupien, puis qu'il ne fut fait Cesar qu'à la promotion de ces Empereurs ; cependant elles ne sont pas du même burin que celles de ces Princes : mais au contraire, c'est absolument la même graveure & la même main que dans celles des Gordiens Affricains. Or si elles ont été frappées en même-temps que celles de ces deux Empereurs ; on ne peut pas douter qu'elles n'appartiennent à nôtre Gordien. Le seul qui a pû être Cesar pendant leur Empire, il en est de même du métal sur lequel on a travaillé, que de l'ouvrage. Les Medailles de nôtre Gordien, qui comme nous l'avons déjà dit, devroient avoir été frappées

DES IV. GORDIENS. iii

avec celles de Balbin & de Pupien ne leur ressemblerent nullement , ni pour la quantité ni pour la qualité du métal. Cela se voit dans le bronze , mais cela se remarque encor plus aisement dans l'argent , où les differences sont plus sensibles. Les Medailles de nôtre Gordien sont d'un argent fin , rondes , & beaucoup mieux travaillées que celles de Balbin & de Pupien qui sont d'un aloy où il entre les trois quarts d'empirance , & d'une rondeur fort negligée. Outre cela le métal des Medailles des deux Affricains est entierement semblable à celui de nôtre Gordien , c'est le même titre , c'est la même figure ; nous avons déjà dit que c'étoit la même graveure. Je ne doute pas que cette preuve ne paroisse bien considerable à ceux qui ont du goût , pour ces sortes de choses , & la difference de burin & de métal qui se trouve entre les Medailles de differens Princes , dont le regne a été trop court pour donner lieu à diverses fabriques est à mon gré une des plus fortes que l'on puisse apporter , pour dire qu'elles n'ont pas été frappées en même-temps. Trajan Dece

*Præf.*  
*Num. T.*  
 1.

& Alexandre Severe se disputoient Barbia Orbiana, tous deux vouloient l'avoir pour femme, & on trouvoit même certaines inscriptions que l'on pretendoit ajuger Barbia Orbiana au premier. Cependant Monsieur Vailant aiant jugé à propos de consulter la fabrique des Médailles de cette Imperatrice, a trouvé que le burin & le métal étant tout à fait semblable à celui d'Alexandre Severe, il falloit prononcer en sa faveur. Tout le monde a trouvé sa Sentence si équitable, que l'on s'y est soumis entierement, & aujourd'hui pas un Antiquaire n'oseroit dire que Barbia Orbiana est femme de Trajan Dece, comme cela s'imprimoit autrefois. On voit donc assez par là que l'on peut consulter avec fruit le burin & le métal des Medailles, & qu'on se rendroit ridicule, en rejetant leurs témoignages. J'ai vû un fort habile Antiquaire m'objecter que si les Medailles dont il s'agit icy appartiennent, comme je le pretens, à un Gordien fils de Gordien l'Affricain le jeune elles devroient aussi porter dans leur legendes le surnom d'*Affricanus*, & avoi

DES IV. GORDIENS. 113  
avoir *M. ANTON. GORDIANUS*  
*AFFR.* au lieu que *L'AFFR.* ne se  
trouve pas constamment dans aucune.  
A cela je réponds , que les enfans ne  
portoient pas toujours les mêmes sur-  
noms que les peres. On sçait assez  
quelles étoient les Coûtumes des Ro-  
mains à l'égard du *Pranomen Nomen*,  
*agnomen & cognomen* ; mais sans rai-  
sonner d'avantage , l'objection ne prou-  
ve rien par la regle qu'elle prouve trop.  
Si on en pouvoit tirer que le fils de  
Gordien Affricain le jeune a dû por-  
ter le même surnom de son pere , &  
s'appeller *Affricanus* ainsi que lui , à  
plus forte raison , en pourroit-on con-  
clure que Gordien Affricain le pere a  
dû porter du moins le même nom que  
son pere. Ce pere cependant , comme  
nous l'apprend Capitolin , s'appelloit  
*Metius Marullus* , chose qui fait voir  
clairement la foiblesse de l'objection.  
Si Gordien le pere a pû quitter tous  
les noms de son pere pour s'appeller  
Gordien , à cause que sa mere s'appelloit  
*Ulpia Gordiana* ; à plus forte raison nô-  
tre Gordien n'aura-t-il pas été obligé de  
prendre le surnom de son pere ? vouloir

dire le contraire devant ceux qui connoissent les Coûtumes Romaines , c'est à peu près vouloir prouver que le feu Roi devoit s'appeller Henri , parce que son pere Henry quatriéme a porté ce nom. D'ailleurs bien des Auteurs prétendent que les Gordiens Africains avoient pris ce dernier nom pour obliger la Province qui les faisoit Empereurs, & cette raison n'engageoit pas du tout nôtre Gordien qui n'avoit l'obligation de son avancement qu'au Peuple & au Senat. Il ne me reste plus qu'à répondre à une objection pour finir. Gordien Pie , dit-on , constamment a été Cesar, c'est un fait qu'on ne peut revoquer en doute ; il l'a même été pendant une année entiere. Or si l'on trouve beaucoup de Medailles de nôtre Gordien avec le titre de Cesar, lui, dont la fortune n'a duré que deux mois , à plus forte raison doit-il y en avoir de Gordien Pie , qui le representent en qualité de Cesar ? Cette objection seroit invincible, si le titre de Cesar emportoit le privilege de mettre son effigie sur les Medailles ; mais cela n'étant pas, il n'y a pas sujet de s'éton-



ner que dans nôtre sentiment il n'y ait pas de Medailles avec le seul titre de Cesar pour Gordien Pie. Trajan a été Cesar sous Nerva , & Antonin Pie a jouï assez long-temps de cette dignité sous Adrien ; cependant nous n'avons pas assurément des Medailles du premier où il soit représenté sous ce titre , & je ne sçache pas que l'on n'en ait vû du second. Quoi qu'un Prince fût Cesar, l'Empereur étoit toujours le Maître de lui permettre de faire représenter son visage sur la monnoye ; & apparemment que Balbin & Pupien qui n'avoient consenti qu'à regret à la promotion de Gordien Pie à cette dignité, ne se seront pas mis fort en peine de lui faire cet honneur. On sçait outre cela quelle étoit la passion de presque tous les Romains pour éterniser sa memoire. La plusspart ne reconnoissoient point après la mort d'autre vie que celle que donne à un homme l'illustre souvenir que l'on conserve de lui ; & comme rien ne nous paroît plus affreux qu'un entier anéantissement , ils se portoient avec ardeur à tout ce qui pouvoit leur procurer cette vie imaginaire. C'est là l'origine

de tant de monumens magnifiques, dont les ruines embellissent plusieurs païs ; c'est l'origine de tant de statues, des inscriptions si frequentes, de la beauté de leur monnoye & du cas qu'ils faisoient du privilege d'y faire mettre leurs têtes. En effet, c'étoit le monument le plus propre à empêcher leur memoire de perir : Combien de Princes nous seroient inconnus malgré tous leurs beaux bâtimens & toutes leurs inscriptions, si nous ne les avions découverts par le secours des Medailles. Papien & Balbin connoissoient assurément cette verité ; & sans doute qu'elle leur faisoit déjà voir avec chagrin le nombre de leurs Medailles diminuer par celles de leur Confrere ; & dans cette pensée, il est aisé de croire qu'ils n'ont pas trop songé à en faire frapper à l'honneur de Gordien, parce qu'ils eussent encore diminué par là le nombre des leurs. Comme ces Empereurs n'ont pas regné assez long-temps pour voir assez de leurs Medailles pour s'immortaliser, ils auront été tuez avant que d'avoir changé de sentiment. Au reste, je suis fort éloigné de donner mon opinion sur les Gordiens, comme un probleme dé-

montré, & je ne suis pas persuadé d'avoir employé des preuves qui doivent paroître convaincantes à tout le monde. Je croy seulement mon système beaucoup plus probable que l'opinion ordinaire, & je pense que bien des gens seront de mon avis. On ne peut guere pousser plus loin la certitude de l'Histoire de ces temps-là ; & il me semble que les esprits raisonnables doivent s'en contenter. L'Histoire ne peut pas donner des démonstrations comme la Géométrie. Je suis tout prest néanmoins de me rendre, l'on peut me convaincre par de bonnes preuves, que j'ay tort de vouloir établir une nouvelle opinion. Je n'ay rien qui m'empêche d'avouer que je m'étois trompé ; quand on voudra se donner la peine de me le faire voir ; & je ne suis ni d'un nom ni d'une profession qui m'oblige d'avoir raison, & qui me défende de me rendre. Le bon est que les choses passent parmi les Antiquaires legitimes plus honnêtement qu'ailleurs. C'est, moi qu'en veuille dire un bel esprit, qui appelle une nation mal-endurante, la plus honnête & la plus civile nation de toutes celles qui habitent la République des Lettres. Les autres Sçavans sont ar-

Rep. des  
Lettres.

gres, hautains, satyriques, & qui souvent pour mordre n'attendent pas qu'on le insulte ; ceux-ci au contraire sont polis honnêtes , même dans leurs reprimandes , & s'ils ont à reprocher à quelqu'un qu'il est double, de mauvaise foi ; qu'il fait imprimer qu'il n'a jamais vû les memoires d'un tel , quand on lui prouve par ses propres Lettres qu'il les a lûs tout au long, & qu'il s'en est servi autant qu'il a été capable de le faire , c'est sans insulte & dans les termes du monde les plus honnêtes. Il s'en trouve même de si patients qu'ils souffrent que par des Emissaires ou Plagiaire leur dérobe leurs découvertes & qu'il les imprime sous son nom , sans montrer au public & à ces gens-là, comme ils le pourroient, qu'ils publient de choses qu'ils n'entendent qu'à moitié, & qu'ils sont entierement incapables de rendre raison de leurs prétendûes découvertes. Quoique l'amitié que tous les hommes ont pour leurs productions aille jusqu'à la passion chez les Auteurs, il s'en trouve d'autres qui souffrent sans replique des Livres où l'on les accuse de deux cent fautes, tandis qu'ils peuvent montrer que l'accusateur a tort dans presque toutes ses Remarques, & que lui-même

à fait ailleurs sur la même matiere des fautes que l'on ne peut pas compter. Où trouve-on des exemples d'une pareille moderation? Ils sont rares par tout, mais ils sont uniques dans la Republique des Lettres. Aussi quand on reproche aux Scioppius, aux Scaligers, aux Saumaises & à tant d'autres Scavans leurs manieres dures & peu polies à l'égard de leurs Confreres, il n'y a encore qu'aux Antiquaires à qui l'on se soit avisé de reprocher leur trop d'honnêteté pour les leurs. C'est un beau défaut, si c'en est un de pecher par là, & je souhaitterois fort que l'on n'en pût trouver dans mon Livre que de semblables.

Guillet  
Criti. du  
Voy. de  
Spon.

Cette Histoire étoit déjà achevée, lorsque le hasard fit tomber entre mes mains l'Histoire des Empereurs de Langeloni. Je fus fort surpris de voir que cet Antiquaire m'avoit précédé, & qu'à l'aide des Medailles il avoit pretendu prouver comme moi, qu'il y avoit eu quatre Gordiens. Les preuves qu'il en a apportées en deux ou trois lignes, sont une partie des nôtres, & ainsi il seroit inutile de les rapporter ici. La difference qu'il y a cependant entre Langeloni & nous, c'est qu'il n'a pas connu les preuves Histori-

ques de nôtre opinion, & qu'il n'en a fait aucune mention dans son Livre. L'illustre Monsieur Bellori qui nous a procuré l'édition de cet Ouvrage, tient cependant contre lui pour l'opinion ordinaire, dans la supposition que l'Histoire ne souffrant que trois Gordiens, on ne doit pas sur quelque ressemblance, qui peut selon lui, n'être pas, en établir un quatrième. Peut-être quand il aura vû ce que nous en avons écrit changera-il de sentiment. On fera telle reflexion que l'on voudra sur cette opinion; mais il me semble que c'est un préjugé qu'elle n'est pas tout à fait mal-fondée de voir qu'elle soit venuë à deux différentes personnes, sans que jamais ils se fussent communiquez. Au reste, s'il y a quelque honneur à pretendre de cette nouvelle découverte, je consens volontiers qu'il soit tout entier pour la memoire de Langeloni, quoique je puisse protester sincerement que je n'ay eu connoissance de son Livre & de son opinion, que du temps après avoir achevé cet écrit, comme bien des gens le peuvent témoigner, & entr'autres celui qui m'a prêté cet Auteur Italien.





40

SPECIAL

86-B

7778





HIST.  
DES IV  
GORD  
IENS

